

éduquer

tribune laïque n° 104 mars 2014

la **ligue**



dossier Iniquités scolaires en Belgique: où va-t-on?

éducation

Un courant «d'ErE»
pour mieux
respirer à l'école

à la ligue

Apprendre à
communiquer
autrement

actualités

Un financement
inégalitaire entre
les réseaux

histoire

Le Congrès inter-
national de l'ensei-
gnement organisé
par la Ligue de
l'Enseignement
(Bruxelles 22-28 août 1880)

médias

À table!

Publication de la Ligue de
l'Enseignement et de l'Éducation
permanente asbl

Sommaire

Éditorial	COUPOLE - CEO pour TOUS!	p 3
	Roland Perceval	
Focus	Focus	p 4
	Marie Versele	
Actualité	Un financement inégalitaire entre les réseaux	p 6
	Juliette Bossé	
	Appel au débat en vue d'une refondation de l'école	p 8
Éducation	Les risques d'Internet, mythes et réalités	p 10
	Yapaka	
	Un courant « d'ErE » pour mieux respirer à l'école	p 12
	Delphine Denoiseux	
Dossier: INIQUITÉS SCOLAIRES EN BELGIQUE: OÙ VA-T-ON?	Dossier réalisé par Marie Versele	
	Iniquités scolaires en Belgique: où va-t-on?	p 15
	Lutter contre l'échec scolaire sous l'angle de la pauvreté	p 16
	PISA 2013: des résultats globalement positifs mais insuffisants	p 19
	Vers une école plus performante et plus humaine	p 23
	Quelques pistes de réflexion	p 25
Régionales	L'agenda	p 27
À la ligue	Apprendre à communiquer autrement	p 30
	Laure-Anne Farhi	
Histoire	Le congrès international de l'enseignement organisé par la Ligue de l'Enseignement (Bruxelles 22-28 août 1880)	p 32
	Pol Defosse	
	René Robbrecht (1938-2014)	p 34
	Patrick Hullebroeck	
Médias	À table!	p 36
	Michel Gheude	
En vrac	Parutions et événements	p 38

est édité par



de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl

Rue de la Fontaine, 2
1000 Bruxelles

Éditeur responsable
Roland Perceval

Direction
Patrick Hullebroeck

Animatrice de la revue *Éduquer*
Valérie Silberberg

Mise en page
Eric Vandenneede
assisté par Marie Versele

Réalisation
mmteam sprl

Ont également collaboré
à ce numéro:

Roland Perceval
Marie Versele
Juliette Bossé
Valérie Silberberg
Yapaka

Delphine Denoiseux
Laure-Anne Farhi
Pol Defosse
Patrick Hullebroeck
Michel Gheude

Roland Perceval, président de la Ligue

COUPOLE - CEO pour TOUS !

Même si l'on sait que le projet d'une coupole de l'enseignement officiel de la ministre Schyns n'aboutira probablement pas sous cette législature, il y a lieu de s'interroger sur l'idée-même de cette nouvelle structure.

Ce Conseil de l'Enseignement Officiel (CEO, tiens tiens...), telle que cette coupole serait dénommée, aurait douze missions: la plupart de celles-ci visent une rationalisation, une optimisation (qui est une rationalisation déguisée...) de l'offre, une uniformisation (dont tout le monde sait que c'est d'elle qu'un jour naquit l'ennui...) appelée pudiquement harmonisation, des structures scolaires et des pédagogies, mais également à redonner un souffle au qualifiant (ce que tous les ministres ont eu comme projet jusqu'à présent, sans grand succès faut-il le reconnaître), à améliorer l'organisation, la qualité et le pilotage de l'Enseignement officiel, etc., etc.

Je ne peux pas me départir de l'idée sous-jacente à ce projet que l'Enseignement officiel est considéré comme responsable de tous les maux de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. Qu'il y ait des choses à améliorer, nul ne le contestera, mais des deux côtés! Le Libre devrait balayer aussi devant sa porte.

La Ligue de l'Enseignement prône depuis longtemps, et elle n'est pas la seule, l'instauration d'un réseau unique où tous les acteurs auraient les mêmes droits, mais aussi les mêmes devoirs.

La solution de la coupole réunissant uniquement l'Enseignement officiel, avec pour feuille de route ces douze missions (donc à bien y lire douze contraintes), est pour moi un désaveu de ce qui se fait dans l'Enseignement officiel, comme s'il n'y avait de bon bec que dans le Libre!

Que l'Enseignement officiel soit soumis à ces contraintes, même si celles-ci peuvent se discuter, sans que l'Enseignement libre, qui profite des deniers publics, ne soit soumis aux mêmes règles, est un scandale.

La revendication de l'égalité des réseaux brandie par le Libre va trouver, dans la création de cette coupole, un argument de poids.

Pour la Ligue, la seule solution à terme est le réseau unique, avec des contraintes (douze, ou plus, ou moins, c'est à discuter) pour tous, dont une fondamentale: la neutralité.

Sous-entendre que le réseau libre est, lui, de qualité et donc ne doit pas se remettre en question, et que seul l'Officiel devrait faire cet exercice, est insoutenable. Et que l'on ne vienne pas me dire que ce contrôle est fait en interne dans l'Enseignement libre.

Lorsqu'on bénéficie de deniers publics, c'est-à-dire l'argent de tous, il faut se plier au contrôle démocratique: c'est une obligation de l'Enseignement officiel. Cela doit être le cas pour l'Enseignement libre.

C'est un enjeu fondamental pour la Ligue, et elle continuera à défendre cette idée contre vents et marées. De même, d'ailleurs, que l'abandon du double rôle « normatif-chef de PO » du (de la) ministre, mais cela, c'est une autre histoire...

Cotisation et don 2014

Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation **2014**, merci de le faire dans les meilleurs délais. La cotisation **2014** est de **20€** minimum.

Par ailleurs, faire un **don**, c'est marquer votre soutien **(les dons de 40€ et plus sont déductibles de vos impôts)**

A verser sur le compte :
BE19 0000 1276 64 12
BIC : BPOTBEB1
de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, asbl
rue de la Fontaine, 2 - 1000 Bruxelles
Communication : cotisation ou don 2014

Pour toute information concernant le suivi de votre affiliation, veuillez nous contacter : Tél. : 02/512.97.81
Email : admin@ligue-enseignement.be

Billet d'humeur

Stuart Hall est décédé

Stuart Hall est décédé ce 10 février 2014. Né à Kingston en 1932, d'un père jamaïcain et d'une mère d'origine européenne, il est, dans le monde anglo-saxon, l'une des figures majeures de l'étude du multiculturalisme.

Comme Richard Hoggart (1918) en Angleterre et Howard Zinn (1922-2010) aux États-Unis, Stuart Hall s'est intéressé en particulier à l'étude des groupes sociaux exploités et aux minorités ethniques, souvent marginalisés, qu'ils soient autochtones ou issus de l'immigration et de la traite des noirs.

Privilégiant surtout l'étude des cultures populaires, il a apporté une contribution importante au renouvellement de la pensée marxiste et de la gauche anglaise en général, en s'inspirant notamment des travaux du penseur italien Antonio Gramsci (1891-1937), qui avait lui-même contesté l'orthodoxie marxiste, en critiquant le réductionnisme de l'économisme (l'idée que les phénomènes culturels sont entièrement déterminés par les phénomènes économiques).

Outre son travail journalistique et de recherche, Stuart Hall était, depuis 1979, professeur à la Open University (www.open.ac.uk/) qui, à travers ses cursus universitaires en horaire décalé et à distance, s'inscrit dans la tradition des universités populaires.

Stuart Hall nous a, entre autres choses, appris, dès les années 1980, en réfléchissant sur sa propre identité, que l'expérience de la fragmentation, de l'exclusion, de la dispersion, qu'il avait vécue comme un phénomène lié aux marges de la société, en constituait en fait désormais le centre. « Ainsi, écrit-il, ce que je me figurais comme dispersé et fragmenté en vient, d'une manière paradoxale, à constituer l'expérience moderne *par excellence*. » D'où un renouvellement de la vision de la politique : « Il est peut-être vrai que le moi est toujours, en un sens, une fiction, tout comme les 'clôtures' qui sont nécessaires afin de créer des communautés d'identification - nationale, ethnique, familiale ou sexuelle - sont des clôtures arbitraires ; et que les formes de l'action politique, qu'elles s'inscrivent dans des mouvements, des partis ou des classes, sont également toujours temporaires, partielles et arbitraires. Je crois que lorsque l'on reconnaît que toute identité se construit à travers la différence et que l'on commence à vivre avec une politique de la différence, on y gagne énormément. » (Identités et Cultures, II, p. 23)

Une partie significative de l'œuvre de Stuart Hall est aujourd'hui accessible en français. Pourquoi se priver de le lire ?

Patrick Hullebroeck, directeur

Source : Stuart Hall, *Identités et cultures*, I et II, Éd. Amsterdam, Paris, 2007 et 2013.

Un jour... en 2004

L'histoire de Facebook, ou plutôt The Facebook, débute le 4 février 2004 à l'université de Harvard. Mark Zuckerberg, alors âgé de 20 ans, décide de créer sur Internet une sorte d'annuaire électronique des étudiants de l'université. Le réseautage social est né. L'idée est d'ouvrir une interface web où chaque étudiant peut créer sa « fiche » de présentation, trouver d'autres étudiants de l'école, consulter les « fiches » des autres étudiants... Bref, un annuaire de présentation jusque-là peu interactif.

Trois autres étudiants d'Harvard viennent alors épauler Zuckerberg pour la diffusion de son réseau : Chris Hughes, Eduardo Saverin et Dustin Moskovitz. Après seulement 24h, The Facebook compte pas moins de 1 200 inscrits, tous étudiants de Harvard. Au vu du succès de son nouveau réseau d'amitié, Zuckerberg décide d'ouvrir les vannes et de rendre The Facebook accessible à 30 campus américains. Après seulement 4 mois d'existence, le réseau affiche déjà 150 000 membres et, en décembre 2004, Facebook comptabilise un million d'utilisateurs et devient une référence Web à part entière.

En 2005, le réseau s'élargit aux écoles secondaires américaines, puis à quelques sociétés, telles que Microsoft ou Apple. Fin de l'année 2005, Facebook compte 5,5 millions d'inscrits. C'est également en 2005 que Facebook permet l'échange de photos sur le réseau, ce qui contribuera grandement à sa popularité mondiale (actuellement, on estime à 250 milliards les photos téléchargées sur le site).

Il faudra attendre 2006 pour que Facebook s'ouvre au monde entier et connaisse son ascension fulgurante : il devient désormais loisible à toute personne de plus de 13 ans et possédant une adresse électronique valide, de se créer un compte sur le réseau. Facebook lance, la même année, son bouton « Partager » à ajouter sur n'importe quel site. Le réseau se concrétise en créant une interaction constante entre le bulldozer Facebook et la pléthore des sites disponibles sur le Net. Il faudra attendre 2009 pour voir apparaître le bouton « J'aime » sur le réseau.

Très rapidement, Facebook connaît un boom de convoitise et entre en Bourse en 2012 (action largement controversée au vu de la pseudo confidentialité des données récoltées via Facebook).

À l'heure actuelle, Facebook compte plus d'un milliard d'utilisateurs actifs et est le deuxième site le plus fréquenté au monde après Google. En Belgique, en 2012, on comptait plus de 6 000 000 d'internautes connectés quotidiennement (soit 58,1% de la population), dont 50,7% d'hommes pour 49,3% de femmes (plus de 25% des utilisateurs ont entre 25 et 34 ans).

Au-delà de ses atouts de partage relationnel, Facebook constitue de plus en plus une plateforme de partage des connaissances (création de pages à thèmes...). Largement convoité, le réseau fait également preuve de nombreuses critiques : il est accusé d'exacerber les tendances narcissiques, la dépendance à l'alcool, l'isolement et d'autres troubles mentaux (Rosen et Hills). D'autres y voient un vecteur d'empathie virtuelle.

facebook



Expo

Duane Hanson Sculptures of the American dream au Musée d'Ixelles

Dans la lignée du Pop-Art, Duane Hanson offre une vision satirique de la société américaine. À travers ses sculptures hyperréalistes aux figures humaines, il dresse un portrait critique de l'Américain moyen.

Ses sculptures sont fascinantes par leur réalisme, mais sont avant tout un support de la condition humaine : perdue, aliénée, isolée. En explorant ainsi les fragilités de l'être humain, l'œuvre de Duane Hanson apparaît comme un miroir de notre société.

L'expo se tient au Musée d'Ixelles du 20 février au 25 mai 2014.

Plus d'info : www.museedixelles.irisnet.be



Musique



Art

Xooang Choi

Spectacle saisissant de réalisme, les silhouettes en résine peintes de Xooang Choi, interpellent par leur hyper réalisme à la manière de Ron Mueck.

Avec ses personnages presque tous mutants, à la frontière des genres, entre onirisme et réalité, Xooang Choi reconstitue les émotions humaines avec une force inouïe, passant du sentiment de la peur à la tristesse, au désir, en passant par la solitude et l'envie... Les statues de Xooang Choi nous baladent de nos plus bas instincts à nos sentiments les plus nobles. L'effet est assurément déroutant : d'une étonnante perfection (détails sidérants des mains et des pieds), les statues semblent prendre vie sous nos yeux, nous interpellent dans leur horrible beauté.



Dorian Wood - Rattle Rattle

Mêlant allègrement une musique indie-baroque à des performances scéniques proches du cabaret, Dorian Wood est un artiste complet chargé d'émotions. Réel ovni sur la planète musicale actuelle, il jongle subtilement avec des styles musicaux divers (soul, folk, balkanique, expérimental). Reste, en fil conducteur, sa voix grave et suave, aussi féroce que puissante. Véritable showman au charisme atypique, ses performances scéniques grandioses l'amènent à être comparé à Tom Waits, Nina Simone ou encore Nick Cave. Noirceur, grandiloquence et lyrisme... Dorian Wood. Attention, un génie à découvrir.



Internet

www.ecoledroitsenfant.be

Le site [ecoledroitsenfant.be](http://www.ecoledroitsenfant.be) a pour vocation la promotion des droits de l'enfant en classe. Projet lancé par Plan Belgique en collaboration avec le délégué général aux droits de l'enfant et cinq autres organisations spécialisées dans le domaine de l'enfance, ecoledroitsenfant.be propose aux écoles de devenir « École des Droits de l'Enfant ». Pour ce faire, les écoles travaillent activement durant deux ans à la création d'un climat des droits de l'enfant dans son enceinte et ce, en intégrant ces droits dans les cours et dans la gestion quotidienne de l'établissement. Pour mener à bien ce projet, les écoles participantes bénéficient de formations, d'ateliers et de matériels pédagogiques ad-hoc. Au terme de deux ans, les écoles reçoivent un label « École des Droits de l'Enfant ».

Plus d'info : www.ecoledroitsenfant.be



ÉCOLE DES DROITS DE L'ENFANT

MATÉRIEL ÉDUCATIF
DEVENEZ UNE ÉCOLE DES DROITS DE L'ENFANT

Littérature

Kafka - Lettre au père

Lettre ouverte de Kafka, 36 ans, à son père. Une conjuration intérieure dirigée contre un père castrateur et tyrannique pratiquant l'éducation par l'ironie. Lettre restée, à jamais, lettre morte...

« Très cher père,
Tu m'as demandé récemment pourquoi je prétends avoir peur de toi. Comme d'habitude, je n'ai rien su te répondre, en partie justement à cause de la peur que tu m'inspires, en partie parce que la motivation de cette peur comporte trop de détails pour pouvoir être exposée oralement avec une certaine cohérence. Et si j'essaie maintenant de te répondre par écrit, ce ne sera encore que de façon très incomplète, parce que, même en écrivant, la peur et ses conséquences gênent mes rapports avec toi et parce que la grandeur du sujet outrepassa de beaucoup ma mémoire et ma compréhension. »



Mini news

15% des jeunes belges sont obèses. Le phénomène de l'obésité frappe plus de 100 000 jeunes belges.

Source : *La Libre Belgique*, 13 février 2014, p.9



Initiative



La Plateforme pour le service Citoyen

La Plateforme pour le Service Citoyen réunit plus d'une centaine d'organismes et de nombreux sympathisants autour d'un objectif commun : la création d'un Service Citoyen pour les jeunes de 18 à 25 ans en Belgique. L'ambition de la Plateforme est de favoriser le développement personnel des jeunes, ainsi que leur intégration

dans la société en tant que citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires. Par ses actions de lobbying, de recherche, de promotion et de communication, la Plateforme veut promouvoir et contribuer à la mise sur pied de ce projet de société.

Plus d'info : www.service-citoyen.be

Aides aux directeur-trice-s

Un financement inégalitaire entre les réseaux

La Région wallonne va libérer, sur son budget 2014, une enveloppe de 9 millions d'euros pour la création de presque 500 postes qui aideront les directeur-trice-s du fondamental. Toutefois, les critères d'attribution des postes favoriseront l'enseignement libre. Haro sur la mesure du côté de l'enseignement public !

Soutenir davantage les directeurs et les directrices du fondamental, tout le monde s'accorde sur ce point. En effet, le projet des ministres Marie-Martine Schyns (ministre de l'Enseignement obligatoire) et André Antoine (ministre du Budget), qui consiste à débloquer des fonds pour la création de 500 postes d'assistant-e-s administratifs (300 postes) et d'assistants techniques (200 postes), est nécessaire, les chef-fe-s d'établissement du fondamental gérant souvent seul-e-s leur établissement, quand leur homologues du secondaire disposent d'une équipe (secrétariat, économistes, etc.).

Pourtant, depuis l'annonce de la mesure le 4 février dernier, différents acteurs et actrices de l'enseignement se mobilisent et crient à l'injustice : les critères permettant aux écoles de demander cette aide favorisent

largement l'enseignement libre.

Le principe

Les aides aux directeurs seront accordées selon différents critères. L'un des critères est de ne pas disposer d'encadrement administratif ou technique. Seulement, « l'enseignement communal et provincial peut bénéficier du soutien de fonctionnaires locaux et d'employés ou d'ouvriers communaux, et le budget fonctionnel de l'enseignement organisé par la Communauté française permet l'engagement de personnels administratifs et ouvriers. »¹

Ainsi, c'est donc prioritairement l'enseignement libre qui disposera de cette aide, ce dont ne se cachent pas, ni le ministre Antoine : « Oui, ce sont essentiellement les établissements du libre qui sont concernés mais c'est là que les besoins sont urgents et criants. », ni la ministre Schyns :

« Et si, dans les faits, ceci vise plutôt l'enseignement libre, et bien, soit. »

Des voix s'élèvent

Le CECF (Conseil de l'Enseignement Communal et Provincial) dénonce le plan d'aide aux directeur-trice-s et considère que si les communes accordent de l'aide à leurs écoles, c'est « souvent au prix de sacrifices que le projet actuel ne reconnaîtra pas »². La CGSP, quant à elle, juge le projet « outrageusement favorable au libre », ajoutant que « les cadeaux du ministre du Budget à son électorat se poursuivent, au mépris des règles en vigueur. »³

L'article du 11 février, paru dans le journal *Le Soir*, évoque des réactions « en off » du côté de ministres socialistes du gouvernement wallon : « Le projet Antoine/Schyns est juste imbuvable (...) comment saborder



une idée a priori sympathique par un système favorisant aussi clairement un réseau?» La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente s'est, elle aussi, positionnée, «le plan rom-pant avec le principe de l'égalité de traitement entre les établissements scolaires et les réseaux» (voir encadré).

Quelles suites ?

Au lieu de critères, le CECP (Conseil de l'Enseignement Communal et Provincial) propose de répartir les 9 millions selon les clés de répartition traditionnelles (fondées sur la population de chaque réseau). Si cela n'aboutit pas, le CECP, soutenu par la Ligue de l'Enseignement, envisage de saisir toute voie de droit pour faire respecter l'article 24 de la Constitution, qui prévoit une égalité de traitement entre réseaux.

1. Fanny Constant, CECP, *Le Soir*, 06/02/2014.
2. CECP, *Le Soir*, 11/02/2014.
3. Pascal Chardome, CGSP, *La Libre Belgique*, 11/02/2014.

Communiqué de presse de la Ligue du 7 février 2014 Aide administrative aux écoles libres : la Région wallonne au service de l'inégalité

L'inscription au budget de la Région wallonne de 9 millions d'euros destinés à créer 500 postes administratifs dans l'enseignement libre est en contradiction avec le principe d'égalité défini par l'article 24. Il rompt, en effet, avec le principe de l'égalité de traitement entre les établissements scolaires et les réseaux.

La mesure vaut seulement pour la Région wallonne. Les postes seront, en effet, créés via le dispositif APE (Aide Pour l'Emploi) et ne pourront être créés qu'en Région wallonne. Pourquoi ce deux poids deux mesures entre les écoles situées en Wallonie et celles situées à Bruxelles, dans une matière qui est de la compétence de la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

De plus, les critères d'octroi des emplois sont définis de telle façon qu'ils ne bénéficieront qu'à l'enseignement libre, une inégalité d'autant plus choquante que les emplois octroyés sont pérennes et resteront à charge du budget wallon. Par ailleurs, la création des postes ne concernera, au mieux, qu'un tiers des écoles de l'enseignement fondamental de Wallonie, créant, par là, une nouvelle inégalité entre les écoles qui n'est aucunement justifiée, par exemple, par un principe de discrimination positive.

En conséquence, la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente appuie la position du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces (CECP) qui envisage de saisir toute voie de droit pour faire respecter l'article 24 de la Constitution.



Plateforme de lutte contre l'échec scolaire

Appel au débat en vue d'une refondation de l'école

À l'instar d'une trentaine d'associations, de syndicats, et de représentants du monde académique, la Ligue de l'Enseignement, via la Plateforme de lutte contre l'échec scolaire, a signé un appel pour ouvrir le débat en vue d'une refondation de l'École. À quelques mois des élections, et face à de nombreux constats, des revendications ont été présentées au monde politique francophone.

Les constats

- Les indicateurs de l'enseignement, ainsi que plusieurs études (FRB, PISA...), montrent à quel point les disparités sont importantes et socialement liées en Communauté française ;
- Le quasi-marché scolaire et les enjeux de sélection implicitement présents dans tout le système amènent une reproduction dramatique des inégalités sociales qui se transforment en inégalités scolaires ;
- C'est pour l'enseignement spécialisé et le premier degré différencié que l'indice socioéconomique moyen des élèves est le plus faible. Cela révèle une corrélation entre l'échec scolaire et l'appartenance à un milieu défavorisé ;
- Dans la suite des parcours scolaires, la hiérarchisation sociale des filières oriente les élèves les plus faibles économiquement et scolairement vers l'enseignement qualifiant ;
- Beaucoup de jeunes formés à un métier ne sont donc pas ceux qui le veulent, mais ceux que le système a conduits là par défaut ;
- De façon générale, le taux de redoublement est dramatique dans notre Communauté ;
- Plus d'un élève sur deux termine sa scolarité avec au moins une année de retard, et

cela sans tenir compte des 20% qui décrochent avant la fin du secondaire ;

- Du point de vue du contenu des apprentissages, l'École ne pratique que trop rarement le questionnement démocratique en son sein ;
- Les savoirs enseignés ne sont pas suffisamment mis en lien avec les enjeux de société ; ils n'outillent pas tous les élèves pour penser le monde dans lequel ils vivent ;
- Ces quelques constats révèlent que, malgré les nombreuses réformes visant à opérationnaliser les missions de l'École, notre enseignement n'arrive pas à se rapprocher de ses objectifs ;
- Face à de telles difficultés, il faut empoigner le taureau par les cornes. Mais le taureau est imposant, il ne changera sa course que soumis à une force massive, constante et durable ;
- Cette force ne peut être obtenue que par une réelle volonté de la part de ses représentants politiques et une adhésion des acteurs.

Les revendications

- Pour ce faire, nous demandons au prochain gouvernement d'arrêter la course aux réformes et d'avoir le courage :
 - d'analyser la situation de l'enseignement en Communauté

française avec toutes ses composantes, d'évaluer objectivement ce qui a été fait et d'identifier les freins aux changements ;

- de débattre avec les acteurs en levant les tabous qui empêchent toute évolution globale du système :
 - le quasi-marché scolaire ;
 - la complexité du système en particulier du fait des réseaux ;
 - l'articulation des différents niveaux scolaires ;
 - la hiérarchisation des filières ;
 - les modes d'évaluation des élèves, des professionnels et du système ;
 - le temps scolaire des enseignants et des élèves.
 - de proposer un projet global concerté et cohérent pour l'enseignement obligatoire et la formation des enseignants ;
 - de planifier la mise en œuvre de ce projet sur deux législatures au moins et d'en assurer la pérennité.
- Note : Le ministre de l'Enseignement supérieur, Jean-Claude Marcourt, soutient « l'Appel à la refondation de l'école », contrairement à la ministre de l'Enseignement obligatoire Marie-Martine Schyns (voir article du 05/02/2014 dans *Le Soir* : « Pas de grand soir... »).

En bref...

5000 emplois vacants dans l'enseignement

Selon une publication au *Moniteur*, plus de 2 400 emplois sont vacants dans les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Tous réseaux confondus, le nombre d'emplois vacants pourrait être de près de 5 000. L'enseignement organisé par la FBW accueille environ 15% des élèves, alors que l'enseignement libre en reçoit près de la moitié et que l'autre branche de l'enseignement officiel (les écoles communales, etc.) se charge du solde, soit 36%.

La Libre Belgique, 03/02/2014



La télé-réalité fait baisser les résultats scolaires

Si l'on en croit une étude française de la DEPP (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance), les jeux vidéo n'ont pas une si mauvaise influence sur les résultats scolaires. Au contraire même, poursuivent les chercheurs, certains jeux vidéo améliorent le raisonnement et l'esprit de déduction. Ce qui est loin d'être le cas pour les émissions de télé-réalité. Selon les résultats de cette étude, regarder une émission de télé-réalité affecte directement les résultats scolaires des adolescents. Parmi les loisirs testés, comme la lecture, les jeux vidéo ou encore l'usage abusif du GSM, ce sont ceux qui regardent le plus la télé-réalité (et les séries romantiques) qui possèdent les performances cognitives et scolaires les plus mauvaises. Elles feraient perdre plus de 35% de connaissance, soit un tiers de la note finale. Un élève qui a lu un roman policier recevrait une note de 14/20, tandis que celui qui est resté devant une émission de télé-réalité n'obtiendrait que 8,5/20.

Le Soir, 04/02/2014

Exclusion des élèves

Au cours de l'année scolaire 2012-2013, 2 184 exclusions dans l'enseignement fondamental et secondaire, ordinaire et spécialisé, ont été signalées auprès de la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO), tandis qu'ont été signalés 1 283 refus de réinscription. Ces données statistiques donnent lieu à plusieurs constats :

- les signalements d'exclusions et de refus de réinscription proviennent majoritairement de la région bruxelloise (598 et 545, soit 0,39% et 0,35% par rapport à la population scolaire) et des provinces du Hainaut (664 et 353, soit 0,32% et 0,17%) et de Liège (440 et 303, soit 0,29% et 0,20%). Des zones où vivent des familles plus fragilisées ;
- en termes de « profil » des élèves, il s'agit essentiellement de garçons (82%) et de mineurs, âgés de 14 à 16 ans. Les taux d'exclusions sont plus importants à 14 ans (22,27%) et les taux de refus de réinscription, à 15 ans (20,40%). Enfin, 1 élève sur 5 est majeur au moment de l'exclusion ou du refus de réinscription ;
- c'est dans l'enseignement secondaire spécialisé que le taux d'exclusions est le plus important : les élèves y ont trois fois plus de risques d'être exclus ;
- au niveau de l'enseignement secondaire ordinaire, les élèves exclus proviennent en majorité de 3^e professionnelle (19%), 2^e commune (14%), 1^{re} complémentaire (10%) et 1^{re} commune (9%). À lui seul, le 1^{er} degré représente 40 % des signalements d'exclusions et 32,5% des refus de réinscription ! Précisons encore que, par rapport à la population scolaire du 1^{er} degré, les taux d'exclusions sont sept fois plus importants en 1^{re} complémentaire qu'en 1^{re} commune, et cinq fois plus importants en 2^e différenciée qu'en 2^e commune ;
- concernant les raisons ou motifs pour lesquels un élève est exclu ou refusé, les incivilités représentent 37,8% des signalements ;
- en 2012-2013, 70 élèves ont été signalés exclus à deux reprises. Par ailleurs, certains élèves peuvent récidiver, avec toutes les conséquences que cela peut engendrer. Ainsi, 319 élèves (9,2%) signalés exclus ou refusés en 2012-2013 ont déjà été au moins une fois exclus ou refusés en 2011-2012.

La Libre Belgique, 14/02/2014

2000 manifestants pro-avortement contre « le retour de l'obscurantisme »

Une manifestation européenne pro-avortement a eu lieu à Bruxelles le mercredi 29 janvier, en réaction notamment à la remise en question du droit à l'avortement en Espagne. Les manifestants pro-avortement se sont d'abord rassemblés devant l'ambassade d'Espagne, bloquant toute la rue de la Science. Ils ont également remis une lettre à un conseiller de l'ambassadeur d'Espagne à Bruxelles, avant d'effectuer une marche aux flambeaux jusqu'aux abords du Parlement européen. Outre en Espagne, en Hongrie ou encore en France, les conservateurs ont fait de la protection du fœtus

leur priorité. Des associations de défense des droits des femmes étaient présentes, ainsi que plusieurs partis politiques, dont Ecolo et le PS. Plusieurs députés européens, notamment socialistes et écologistes, ont pris part à la marche, organisée par la plateforme Abortion Right, qui rassemble quelque 25 associations belges, dont des fédérations de planning familial, des mutuelles et des mouvements féministes.

Le Soir, 29/01/2014

Le cours de religion enflamme l'Olivier

Le cdH souhaite clarifier les titres à détenir pour enseigner la religion et la morale. Il propose un décret qui doit mettre fin à une situation chaotique qui prévaut aujourd'hui, puisque les règles varient d'une confession à l'autre et, dans certains cas, aucun diplôme n'est réellement requis. Déposé à l'exécutif en « 1^{re} lecture », ce texte froisse l'aile du PS de l'exécutif.



On avance d'abord un argument technique : au décret sur les profs de religion/morale, ses auteurs ont donné la forme d'un amendement au décret sur les titres et fonctions, alors que ce dernier n'en est encore qu'au stade de la 2^e lecture en exécutif. L'autre argument est plus fondamental : « Symboliquement, avec ce décret sur les profs de religion et de morale, le cdH bétonne l'organisation actuelle des cours philosophiques alors que, sous cette législation, une série de débats ont été engagés - sur l'introduction d'un cours de philosophie, par exemple - et n'ont pas été vidés. Bref, ce décret met la charrue avant les bœufs. »

Autre débat engagé sous cette législation : selon certains, comme le constitutionnaliste Marc Uyttendaele, c'est à tort que l'on pense que le cours de religion/morale est obligatoire. Raisonnablement : la Constitution force l'école officielle à organiser ces cours mais elle ne peut obliger les élèves à suivre ceux-ci - cela revient à forcer les gens à se marquer philosophiquement alors qu'ils n'en ont peut-être pas envie.

Le Soir, 13/02/2014

Les risques d'Internet, mythes et réalités

Internet, au même titre que tout progrès, comporte sa part de nouveaux risques. En permettant de dupliquer à des millions d'exemplaires la pensée humaine, l'imprimerie a servi aussi bien à populariser Gandhi que *Mein Kampf*. Le cinématographe des frères Lumière a permis la réalisation de chefs-d'œuvre mais aussi le développement sans précédent de l'industrie pornographique ou la prolifération de films « grand public » ultra violents.

Alors Internet ? Comme dans tout domaine, l'éducation de nos enfants est un apprentissage des risques de la vie : « Si tu t'approches du feu, tu risques de te brûler. Regarde avant de traverser la rue... ». Mais chacun sait que ce n'est pas en étant mis sous cloche qu'un enfant devient un adulte. Même si, en tant que parent, on le souhaiterait parfois.

Vivre avec Internet est donc apprendre à vivre avec ces risques, sans en exagérer l'importance ni les sous-estimer. Ils sont essentiellement au nombre de trois.

Rencontrer un pédophile

Effectivement, certains adultes « draguent » des enfants ou des adolescents sur Internet. Ce risque est cependant faible, et on a tendance à l'assimiler avec le fait que certains adultes visitent des sites pédophiles, ce qui est un tout autre problème.

Prévention :

Avant tout, il y a lieu d'en parler en famille : comme pour toutes ses découvertes, l'enfant attend des adultes un cadre rassurant et structurant qui lui permette de se créer des repères. Aider l'enfant à avoir confiance dans la manière dont il peut ressentir les relations et lui poser des limites va l'aider dans toutes les rencontres qu'il sera amené à faire.

Apprendre à nos enfants à distinguer le vrai du faux, la fiction de la réalité. « Ce n'est pas parce que quelqu'un rencontré sur Internet dit avoir 10 ans que c'est vrai. Tu ne le vois pas, et il peut écrire n'importe quoi. » Ceci commence d'ailleurs dès le plus jeune âge : en décodant avec l'enfant les flux d'informations et de publicité qui sont déversés par les médias.

Apprendre aux enfants à ne pas donner son adresse ni accepter de rendez-vous sans en

parler à ses parents. À ceux-ci ensuite d'organiser une éventuelle rencontre, car il n'y a pas de raison de principe pour que le virtuel reste cantonné au virtuel.

Etre confronté à des sites pornographiques ou violents

L'enfant ou l'adolescent est curieux de la sexualité et c'est bien normal. De tout temps, il a cherché des informations, des images... une manière de comprendre et maîtriser ce qui se passe dans son corps, ce qui l'attend. Cependant, avec Internet, non seulement les images émergent de l'extérieur plutôt que d'être « imaginées », mais, de plus, elles vont jusqu'à faire irruption indépendamment du fait qu'on les recherche. Ainsi, elles n'arrivent souvent pas en concordance avec le développement affectif de l'enfant. Le risque essentiel est que l'enfant croie que cette image de la



sexualité correspond à la réalité, voire qu'il devra pratiquer « tout cela » pour être dans la norme.

Prévention :

On voit à quel point le décodage des médias, tel qu'indiqué précédemment, a toute son importance.

Une éducation sexuelle mais surtout affective au sein de la famille et avec des adultes qui favorisent le dialogue permet à l'enfant d'apprendre que sa vie amoureuse, notamment sexuelle, il devra l'inventer pas à pas avec celui ou celle qu'il choisira. Aborder ceci, avec pudeur, au travers des petits faits du quotidien reste la meilleure des préventions face à l'omniprésence d'une sexualité de consommation, qui dépasse d'ailleurs Internet.

Mais d'autres « découvertes » peuvent poser problème au développement de l'enfant si elles ne sont pas accompagnées d'une prévention par le dialogue avec les adultes. Pensons à des images de violence gratuite qui, parce qu'elles embarrassent moins les adultes que le sexe, font l'objet d'encore moins de précaution. Là aussi, le décodage, le dia-

logue, l'explication restent les meilleurs outils éducatifs, tout en gardant à l'esprit qu'une image ou une séquence anodine pour l'adulte peut être troublante pour l'enfant. D'où l'importance d'écouter celui-ci et de rester ouvert à ses questions.

Se perdre dans l'écran

Internet peut autant être un outil de découverte, de connaissance, de communication qu'un gouffre où l'on peut se perdre ; autant un lieu qui contribue à se construire une intimité qu'un espace où l'on tourne en rond de manière compulsive. Comme toute activité, comme tout espace, il doit être limité.

Prévention :

Réfléchir entre adultes et enfants à la fonction des écrans (pas seulement d'ordinateur). En quoi contribuent-ils à s'ouvrir au monde ou à rester enfermé chez soi ? En quoi permettent-ils de rencontrer les autres ou de ne retrouver que soi-même ?

Quoi qu'il en soit, à un moment ou à un autre, c'est à l'adulte qu'il revient de mettre la limite, ne fut-ce que pour rappeler l'importance de la vie de fa-

mille (les repas), de la vie sociale (aller à l'école), du sommeil...

Que penser des filtres ?

Encore faut-il se poser la question de l'âge de l'enfant laissé seul devant Internet : laisse-t-on un enfant de 6 ans sans accompagnement dans une ville qu'il ne connaît pas ?

Les meilleurs filtres sont ceux qui se transmettent dans la relation entre adultes et enfants. Car une barrière extérieure restera toujours franchissable et, dans ce registre, la créativité des enfants ou adolescents est un talent qu'il faut leur reconnaître. Ici, comme dans d'autres domaines, la priorité est d'apprendre aux enfants à intégrer des limites intérieures. Elles lui permettront de vivre en société.

Dans certaines situations, et même s'ils ne sont jamais fiables à 100% (ils ne le seront d'ailleurs jamais), les filtres peuvent être une solution pour préserver les enfants les plus jeunes de l'intrusion accidentelle d'images pornographiques ou ultra-violentes par exemple.

Les parents qui souhaitent installer de tels systèmes peuvent se

renseigner auprès de leur fournisseur d'accès ou encore trouver sur Internet des solutions payantes ou gratuites.

Il y a lieu de dire aux enfants qu'un filtre est installé et qu'ils n'ont donc pas accès aux mêmes sites que leurs parents.

In « Points de repère pour prévenir la maltraitance », collectif, Temps d'arrêt, septembre 2010.



Éducation relative à l'Environnement

Un courant « d'ErE » pour mieux respirer à l'école

Diverses études montrent qu'une mauvaise qualité de l'air dans les écoles influence négativement la santé des élèves. Pourtant, des gestes et des aménagements simples suffisent pour améliorer cette situation. Gros plan sur « Abcd'Air », un projet destiné aux écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, dont la cohérence repose sur une approche « globale », alliant santé, environnement et éveil scientifique

« Dans ma classe, je me sens à l'abri de la pollution. » Voilà une petite phrase anodine qui traduit une méprise courante : celle de croire que l'air respiré à l'intérieur des bâtiments est meilleur qu'à l'extérieur. En réalité, diverses études montrent que les concentrations en polluants sont plus élevées à l'intérieur, et causent chez les élèves des troubles d'apprentissage, voire des maladies liées à la pollution (asthme, allergies et maladies infectieuses).

Définir le problème

Des enquêtes de terrain¹ ont également permis d'apporter une connaissance plus pointue sur les polluants présents dans les écoles, et de ces enquêtes, se dégage un enseignement : l'adoption de comportements et de choix de consommation différents peut avoir une réelle

incidence sur la qualité de l'air.

Premièrement, un manque d'aération a été observé dans les classes, ce qui entraîne des concentrations élevées de polluants, alors que le simple geste d'aérer permet de réduire l'exposition à ceux-ci. En cause, notamment, le dioxyde de carbone, dont la quantité augmente très rapidement en milieu fermé, et dépasse la valeur seuil recommandée après une heure de cours seulement.

Deuxième problème identifié : l'entretien. En effet, l'accumulation de poussières crée des « réservoirs de polluants », qui peuvent pénétrer dans le système respiratoire des élèves. Parmi ceux-ci, les polluants biologiques (spores fongiques, acariens, allergènes provenant de plantes et d'animaux domestiques, etc.), mais aussi des polluants physiques, tels que le radon, un gaz

radioactif piégé dans le sous-sol et qui se dissout dans l'atmosphère, lorsqu'il est malencontreusement libéré (lors de travaux, par exemple).

Troisièmement, compte-tenu de l'omniprésence de substances chimiques dans notre quotidien, de véritables cocktails chimiques se forment dans l'air intérieur, alors que certaines molécules sont nocives à très petites doses². Parmi les principaux polluants chimiques dans les écoles, les composés organiques volatiles³ (COV) et les formaldéhydes⁴, présents dans les matériaux de construction et le matériel scolaire (effaceurs liquides, fluorescents, certaines peintures, colles, etc.).

« Abcd'Air », un projet pour les écoles

Face à ces constats, l'asbl Hypothèse a mis en place un



projet destiné aux écoles maternelles et primaires de Wallonie et de Bruxelles, subventionné dans sa phase pilote par le ministère de la Santé (2012). Baptisé « Abcd'Air », il a pour objectif d'éveiller la curiosité des élèves sur cet environnement invisible qui les entoure, et de les amener à mettre en place des actions propres à leur classe, les polluants et leurs sources variant d'un milieu à l'autre.

Pour soutenir les enseignants dans cette voie, Hypothèse leur propose de recourir à une méthode interactive d'apprentissage. « Nous mettons à disposition des enseignants une série d'activités qu'ils réalisent avec leur classe, et qui s'intègrent à leur programme de cours. », explique Caroline Dechamps, responsable du projet chez Hypothèse.

Susciter l'intérêt et le questionnement

Car avant d'agir, il faut comprendre. En effet, l'air est partout autour, mais on ne le voit pas. « Les enseignants doivent donc susciter des questions chez leurs élèves. », résume Hypothèse. Lecture d'un livre, visite d'une station de mesure de pollution de l'air, installation d'un détecteur de CO₂ dans la classe... Tous les moyens sont bons pour titiller la curiosité des élèves, d'autant plus que « l'air » présente une multitude de facettes pour aborder

des domaines aussi variés que l'éveil scientifique (l'air est une matière), la santé (l'air a une influence sur notre corps et notre bien-être), l'éducation physique (jouer avec l'air), les mathématiques (calculer le volume d'air, etc.), le français (les odeurs stimulent l'imaginaire, le langage, etc.)...⁵

Des expériences pour comprendre et ressentir

« Ensuite, l'enseignant propose à ses élèves de réaliser une expérience », poursuit Caroline Dechamps. Afin de prendre conscience que l'air existe et qu'il est une matière, la classe de 5^e primaire de Villers Perwin a entrepris une « chasse à l'air ». Munis de bouteilles, de seringues, de pailles et de ballons, les élèves l'ont capturé, transvasé, comprimé, déplacé et même pesé ! Étape suivante : comprendre que l'air est indispensable à la vie. Au travers d'expériences sensorielles, les élèves ont analysé leur respiration et leur rythme cardiaque : « l'air entre et sort par la bouche et le nez », « je peux décider par où je le fais passer », « je sens que l'air qui sort de mon corps est chaud et humide »...

Ainsi, dans les écoles, on met « l'air » en relation avec la santé, les sens et le bien-être. « Et à partir de là, les élèves sont plus enclins à comprendre que l'air doit être de bonne qualité. », explique Caroline

Dechamps.

À ce jour, dix écoles, de la 3^e maternelle à la 6^e primaire, ont participé à la phase pilote du projet (2012), et les enseignants qui le désirent peuvent emprunter du matériel pédagogique auprès de l'asbl. Toutefois, vu l'ampleur de la problématique, ce projet pourrait être soutenu par le monde associatif, en consolidant l'approche d'éducation à l'environnement. En effet, cet ancrage est indispensable pour qu'un véritable plan d'action soit mené et perdure dans les écoles.

Observer son environnement et sortir de la classe

Certains polluants sont inhérents à nos activités et nos comportements humains. L'aménagement d'une école, les activités qui s'y déroulent, les modes de vie et de consommation des occupants, etc. : tous ces facteurs influencent la qualité de l'air en classe. « Les enfants doivent donc apprendre très tôt qu'en manipulant certaines fournitures scolaires, ils perturbent la qualité de l'air et s'exposent à un cocktail de polluants. », souligne Etienne Delooz, d'Espace Environnement. En adoptant des précautions, voire en évitant l'achat de peinture acrylique, de gouache et de correcteur liquide, d'encre de Chine, de surligneurs fluorescents et d'une

foule d'autres objets, certaines émissions pourraient être facilement évitées.

En observant l'environnement immédiat de l'école (présence de voitures, d'une zone rurale, industrielle ou urbaine), les élèves peuvent aussi approfondir la question des transferts d'air, et s'approprier des comportements adéquats. « En comparant la qualité de l'air intérieur et extérieur, mes élèves ont pris conscience de l'importance d'aérer leur classe, pour diluer les concentrations en polluants », explique Deborah Milaivre, une enseignante de 3^e primaire à l'école fondamentale de Trazegnies ayant participé à la phase pilote du projet Abcd'Air.

Toutefois, il est parfois difficile d'améliorer la qualité de l'air intérieur. « Les élèves n'ont pas toujours leur mot à dire sur les modes de chauffage et de ventilation en classe ; sans parler des fenêtres qui ne s'ouvrent pas toujours », admet Hypothèse. Réhabiliter « l'extérieur » comme un élément nécessaire à la santé fait donc partie des pistes d'action. Pour autant, tous les professeurs ne sont pas toujours à l'aise de « faire cours » dehors, d'où l'importance de leur rappeler que ces sorties ont une influence positive sur la santé, mais aussi sur le comportement des élèves, leurs apprentissages et le lien qu'ils tissent avec leur environnement.

“ Diverses études montrent que les concentrations en polluants sont plus élevées à l'intérieur, et causent chez les élèves des troubles d'apprentissage, voire des maladies liées à la pollution. ”

Renforcer l'information et la formation

Pour ce faire, l'information et la sensibilisation des professeurs doivent être renforcées, tant sur les bienfaits de la « pédagogie du dehors » que sur la question des pollutions intérieures. « Car si les enseignants sont séduits par le côté pédagogique de notre projet, ils ne sont pas encore convaincus de l'impact que peut avoir l'air sur la santé », remarque Hypothèse. Au-delà de la simple « information », ils doivent donc comprendre où se situent les dangers dans leur classe, et s'approprier les gestes de remédiation. « D'où la nécessité de les former en amont du projet », pense Etienne Delooz, qui organise ce type d'activités pour les professionnels de la santé.⁶

Varié les portes d'entrée

Deuxièmement, l'air est présent dans tous les lieux de vie des enfants, en commençant par leur chambre. Aussi, les enseignants pourront inviter les plus jeunes à évaluer le temps qu'ils passent à l'intérieur et à l'extérieur ; à réfléchir aux sens qu'ils sollicitent dans ces situations, à leurs besoins de mouvements, de découvertes, et à leur relation au bien-être. En partant de leurs fournitures scolaires, ils pourront découvrir ce qu'est un « écopro-

duit », tandis que les plus âgés s'interrogeront sur la complexification des substances chimiques, leurs natures et leurs origines, les liens entre leur présence, nos modes de vie et de consommation, ainsi qu'avec les modes de production des matériaux et le système socio-économique qui les régit. Pour autant, l'enseignant restera libre d'imposer ou non des choix « verts » (feutres à l'eau, gomme en caoutchouc, etc.) ; cette démarche pouvant faire l'objet d'un projet de classe ou d'école, impliquant les parents, le personnel d'entretien et de manutention.

Consolider la toile

Les professionnels de la santé (PSE et CPMS)⁷ auront aussi un rôle à jouer, car les enfants arriveront avec des questions sur leur santé, les allergies et les risques qu'ils encourrent. Idem pour les animateurs spécialisés en éducation relative à l'environnement, qui pourront appuyer les enseignants dans leur démarche.⁸

Ainsi, quelle que soit la porte d'entrée en éducation relative à l'environnement ou en promotion de la santé, les passerelles entre ces domaines se révèlent, au fil d'une approche systémique, aller de pair avec l'ob-

servation, le questionnement, le regard de différentes disciplines, l'approche critique, et finalement, la mise en oeuvre de projets concrets visant l'amélioration d'une situation initiale.

1. Le projet Sinphonie (Schools Indoor Pollution and Health Observatory Network in Europe), l'étude du SAMI-Lux en Belgique, de l'Observatoire de la qualité de l'air intérieur (OQAI) en France, etc.
2. Cf. le retrait de la vente en Belgique des tapis-puzzles émettant un niveau trop élevé de formamide, un produit chimique industriel cancérigène.
3. Dont le benzène (cancérigène).
4. Irritant, le formaldéhyde appartient à la famille des aldéhydes.
5. Cf. « Abcd'Air - Brochure guide pour l'enseignant », Hypothèse asbl.
6. www.espace-environnement.be
7. PSE (Promotion de la Santé à l'École) et CPMS (Centre psycho-médico-social).
8. www.reseau-idee.be/ > Conseils et accompagnement.

Des actions pour améliorer la qualité de l'air en classe

Éviter l'achat de certaines fournitures scolaires et préférer des produits verts

- www.ecoconso.be (les publications - le cartable écologique)
- www.bruxellesenvironnement.be (Écoles - Le cartable vert)
- www.cartable-sain-durable.fr (le guide de l'Ademe)

Contrôler la température, le taux d'humidité et de radon dans les classes

- Conseils pour se procurer un détecteur : www.ecoconso.be (pollution intérieure - Le radon)
- S'adresser au Service d'analyse des milieux intérieurs (SAMI) de sa province ou au CRIPI (à Bruxelles)

Contrôler le taux de CO2 en classe

- www.hypothese.be (Prêt)

Éviter les tapis et préférer les panneaux en liège

- www.ecoconso.be (« Revêtements écologiques : le bon, le vrai et le beau ! », in : L'Art d'éco... consommer n°71)

Pour éviter la poussière et les acariens, préférer les stores, les housses anti-acarien, les armoires fermées, etc.

- D'autres astuces : les recommandations du SAMI-Lux (www.province.luxembourg.be - Promotion santé à l'école)

Choisir des matériaux de construction, des produits d'entretien certifiés ou labellisés

- Voir : www.ecoconso.be (labels et logos et/ou - produits d'entretien) ou www.infolabel.be

Prévenir le risque dû aux appareils de combustion, via la pose d'un extracteur et une aération adéquate

- www.bruxellesenvironnement.be et ses appels à projet

Renouveler régulièrement l'air d'une classe

- Tester des techniques d'aération sur une maquette : www.hypothese.be

...

INFOS

ASBL Hypothèse (malle « Abcd'Air ») : 04/250.95.89 ou contact@hypothese.be.

Brochure Abcd'Air téléchargeable gratuitement sur le site www.abcdair-hypothese.be. Malle empruntable gratuitement à l'ASBL Hypothèse (Liège), au PASS (Frameries) et au CLPS-Bw (Wavre).

Bruxelles Environnement (« Valis'air ») : www.bruxellesenvironnement.be (>Écoles) ou fcotot@environnement.irisnet.be.

Iniquités scolaires en Belgique : où va-t-on ?

Le nombre d'enfants n'a jamais été aussi élevé à travers le monde. Pourtant, les inégalités scolaires persistent encore. Le principe d'équité voudrait que tous les enfants aient la possibilité de s'épanouir, peu importe leurs origines socio-économiques. Nous en sommes loin.



Les chiffres annoncés par l'étude PISA 2013 renforcent l'état d'urgence de la situation : même si les résultats moyens obtenus par nos élèves restent satisfaisants, nous sommes les grands perdants en termes d'équité. De fait, la Belgique remporte la palme des inégalités entre ses élèves. Pauvreté, accès aux savoirs, stigmatisation des écoles, démissions des enseignants... la situation est grave. Un réel défi s'impose, nous ne pouvons le négliger.

Il est important d'observer les obstacles à l'intérieur et à l'extérieur du système scolaire afin de permettre des occasions d'apprentissage et d'éducation équitables pour tous, avec une attention particulière pour les enfants marginalisés. Les facteurs économiques rencontrés par les familles ne doivent pas influencer la qualité de l'enseignement. Cet accent, mis sur l'équité, renforce l'éducation dans son rôle émancipateur. Une éducation de qualité contribue, par ailleurs, à une

meilleure santé, une espérance de vie plus longue, et réduit les coûts sociaux de la santé et les inégalités sociales. Elle contribue, enfin, à la pacification sociale et à la cohésion sociale. Il faut investir dans l'éducation en tant que facteur sanitaire, d'une meilleure justice sociale et de participation sociale.

Pour mener à bien notre analyse et poser quelques pistes de réflexion, nous nous baserons sur les interventions et les débats menés lors du colloque « *L'urgence de mettre fin aux inégalités scolaires en Belgique* » organisé par l'UNICEF le 20 novembre 2013¹.

1. UNICEF - Table Ronde : *L'urgence de mettre fin aux inégalités scolaires en Belgique*, 20 novembre 2013.

Lutter contre l'échec scolaire sous l'angle de la pauvreté

L'instruction n'est ni un luxe, ni un gadget. Élément essentiel du développement, l'accès à l'enseignement offre l'occasion de s'émanciper et de poser un autre regard sur le monde. Pourtant, de par leurs origines socio-économiques, certains enfants se trouvent d'emblée relégués au ban de l'école.

Le décrochage scolaire et l'abandon précoce de la scolarité restent des phénomènes qui inquiètent, tant ils sont le reflet d'un parcours scolaire problématique et au cours duquel «l'accrochage» est à priori fragile. De fait, il y a urgence! En Belgique, près d'un enfant sur cinq vit en grande précarité, et une personne sur trois en situation de pauvreté est un enfant. L'impact de cette pauvreté sur la santé, la famille et la scolarité est important.

La pauvreté affecte tous les droits humains, que ceux-ci soient indivisibles et indissociables. Dès le départ, il est difficile d'accéder à une scolarité épanouie dans de telles conditions: entrant dans une spirale infernale, l'enfant souffre rapidement d'un manque d'estime de soi pouvant le mener à l'échec scolaire. Cette situation n'a pourtant rien d'inévitable. Dès lors, comment protéger

nos enfants de cette décadence scolaire?

Une conséquence familiale

La fragilité des enfants vivant dans la pauvreté est l'héritage de leur environnement proche. En effet, la précarité est une grande source d'angoisse pour les enfants, le manque d'argent devenant une source permanente de stress, tant au niveau des besoins vitaux (s'alimenter, se loger...), qu'au niveau scolaire (les frais scolaires venant amputer une part plus ou moins conséquente des revenus des ménages).

Autre conséquence de la précarité: le logement. Les familles pauvres se trouvent dans des habitations de moindre qualité: insalubres, trop petites, offrant des conditions de vie insatisfaisantes pour l'épanouissement et le développement des enfants.

Le parcours scolaire personnel des parents peut également

avoir une grande incidence sur la scolarité des enfants. Souvent eux-mêmes confrontés à une scolarité chaotique, les parents se retrouvent désarmés face au suivi du parcours de leurs enfants. Ayant peu de possibilités financières afin de soutenir leur enfant, ces derniers doivent faire face à une seconde blessure sociale.

Une question de politique

Certains pays parviennent à mieux protéger leurs enfants contre l'échec scolaire et ce indépendamment de la richesse du pays. Les exemples de politiques scolaires venues de pays étrangers (nordiques, par exemple), nous indiquent qu'à économie semblable, ces pays parviennent à de meilleurs résultats scolaires (cotations mais aussi, et surtout, bien-être, émancipation, esprit d'entreprise...) que dans notre pays.

La richesse d'un pays n'est



donc pas l'indicateur le plus déterminant en termes de réussite scolaire. L'impact de la pauvreté sur les enfants n'est donc pas aussi inéluctable que cela. Il n'y a pas lieu d'accepter la pauvreté des enfants et de leur famille comme une fatalité. Il faut faire autrement, penser autrement, et agir en conséquence sur le terrain de l'école.

Un amorçage difficile dès les maternelles

Les familles investissent toujours beaucoup d'attente et d'espoir dans l'école en tant que vecteur de réussite sociale. Instrumentée comme dispositif émancipateur, l'école devient le lieu de tous les possibles. Pourtant, la concrétisation de ce pari semble polluée par de nombreux facteurs où la pauvreté des familles joue un rôle central.

« Le décrochage apparaît lié aux échecs et orientations, parfois accumulés tout au long de la scolarité, et, comme ceux-ci, il semble lié à l'origine socio-culturelle des jeunes, puisqu'il touche majoritairement des jeunes orientés dans des années et types d'en-

seignement dans lesquels l'indice socio-économique est très bas, donc une majorité de jeunes de quartiers défavorisés. »¹

L'enseignement obligatoire est un levier clé pour diminuer le taux de chômage et pour lutter contre la pauvreté. Pour rappel, « en Wallonie, 22% des jeunes de moins de 15 ans vivent dans des ménages sous le seuil de pauvreté (37% sans les transferts sociaux). Ces pourcentages sont encore plus élevés à Bruxelles où la croissance démographique nécessite l'addition d'une capacité scolaire de plus de 35 000 places d'ici 2020 (soit, l'ouverture d'une nouvelle école tous les mois pendant 6 ans !) pour scolariser une population multiculturelle peu favorisée d'un point de vue socio-économique. »²

Dès l'entrée en maternelle, l'enfant défavorisé peut présenter un retard de développement, non pas par manque de capacités ou de facultés intellectuelles, mais parce qu'il n'a pas rencontré les conditions nécessaires à son développement. À cela s'ajoute la distance culturelle des familles, leur vécu et leurs craintes face à l'école, qui

enlissent les enfants dans leur intégration scolaire. Dans l'impossibilité de comprendre ou de répondre aux exigences de l'école, les familles précarisées peuvent développer des sentiments de craintes, d'angoisse, face à l'institution scolaire entraînant parfois l'absentéisme de leurs enfants.

Face à une institution scolaire souvent peu informée des difficultés rencontrées par ces familles, les enfants se retrouvent en situation d'isolement, qui accentue, plus encore, le processus d'intégration. Confrontés à un univers inconnu, parfois hostile, certains enfants entament un mécanisme de défense qui se manifeste par un repli sur soi, une non participation ou une certaine forme d'agressivité. Ces comportements pourraient facilement avortés s'ils étaient rapidement reconnus et pris en considération par un personnel encadrant formé et préparé à ces manifestations. Là réside tout l'enjeu du suivi et du « dépistage » des difficultés scolaires des enfants dès le plus jeune âge, à savoir dès l'école maternelle.

“ Certains pays parviennent à mieux protéger leurs enfants contre l'échec scolaire et ce, indépendamment de la richesse du pays. ”

Un décrochage en primaire

Lorsque l'introduction à l'école maternelle est chaotique, certains élèves entrent dans le royaume des « grands », pétris de craintes et de stigmates. L'enseignement primaire devient alors le lieu de tous les basculements: la réussite ou la réorientation vers l'enseignement spécialisé. De fait, « les indicateurs de l'enseignement ont mis en évidence le faible indice socio-économique de l'enseignement spécialisé qui accueille majoritairement des enfants issus de quartiers défavorisés. »³

La corrélation entre précarité et échec scolaire se manifeste tout au long du parcours dans l'enseignement primaire. « Deux ans après leur entrée en primaire, ils sont seulement 61% à se trouver en 3^e primaire (pour 85,6% des enfants entrés à 6 ans et 90,7% des enfants entrés à 5 ans); 19,4% ont doublé (10,7 et 5,9%) et 16,3% ont été orientés en enseignement spécialisé (1,1 et 0,1%). »⁴

Une accentuation en secondaire

Le décrochage scolaire a tendance à s'amplifier à la fin du primaire et au début du secondaire. Un phénomène aisément observable dans les classes où l'indice socio-économique est bas. Pour ces enfants, l'échec prend le pas sur leur parcours, et l'école devient de plus en plus inaccessible.

Il est rare que ces enfants, en décrochage, trouvent encore un sens à leur scolarisation. L'absentéisme se manifeste au quotidien, et la distanciation se marque dès le premier degré. Découragés, les jeunes décrochent, ne voyant plus en l'école qu'une source de frustrations sans aucune perspective d'avenir. Le serpent se mord la queue...

Interagir avec la pauvreté des enfants

En réponse à ces constats d'échec, il est crucial de mettre en marche des pistes d'action structurelles concrètes et ce, dès les maternelles. L'école devient le terrain des questions du savoir, du savoir-être, ainsi que du savoir-faire, rencontrées individuellement et collectivement. Dans nos sociétés occidentales, les savoir-être ont tendance à devenir prédominants, surtout en cas de décrochage scolaire. Les questions du rapport à l'autre, du stress rencontré face à l'inconnu, restent sous-jacentes à l'environnement scolaire.

Afin de pallier cet état, il est salvateur de travailler à la déconstruction des préjugés rôdant dans le système scolaire et ce, en intégrant l'impact des origines socio-économiques des élèves dans la formation initiale et continue des enseignants. L'ambition est alors de « fédérer des acteurs de savoir-faire afin de gérer efficacement des savoirs et des savoir-être pour, au final, pallier les discriminations scolaires et donc éviter l'échec. »⁵

Différentes enjeux se dressent alors:

1. La gratuité de l'enseignement

La question de la gratuité de l'enseignement doit être remise sur la table. La non-gratuité actuelle de l'enseignement pollue la relation que les familles entretiennent avec l'école. Les frais exigés par les institutions scolaires peuvent amener les enfants à s'autocensurer et à angoisser. C'est une situation qui ne doit pas s'imposer aux enfants. Les problèmes financiers que soulève l'école rendent les familles encore plus transparentes et vulnérables aux yeux de l'école et ne permettent pas une réelle équité entre les élèves.

2. Créer des écoles ouvertes à tous

Une réelle ouverture des écoles permettrait de créer un partage fertile entre les professeurs, la direction, les élèves et les parents d'élèves et ce, tant pour intégrer les parents au sein de l'institution scolaire que pour éviter l'échec scolaire.

3. La formation des enseignants

La relation des parents à l'école est parfois complexe et teintée d'échecs personnels. Afin de porter un regard positif sur chaque enfant, il est nécessaire de transposer les difficultés rencontrées par les parents dans la formation initiale et continuée des enseignants pour qu'ils puissent mieux les appréhender.

Que faire...

Le décrochage scolaire apparaît tel le sommet de l'iceberg de la pauvreté. L'échec touche évidemment toutes les couches sociales, mais force est de constater que les enfants issus de milieux précaires en sont les principales victimes.

Les mesures mises en place actuellement pour lutter contre le décrochage scolaire demeurent peu efficaces. Notre enseignement offre diverses opportunités à de nombreux

élèves, mais il est urgent que l'enseignement joue son rôle de levier pour tous les enfants.

Les différentes réformes successives, dont bon nombre ont été réalisées dans l'objectif de favoriser la réussite de tous, ont eu souvent des effets pervers pour les élèves les plus défavorisés dont la situation n'avait pas été prise en compte dès le départ. De fait, les obstacles rencontrés par les enfants, notamment à travers leur pauvreté, doivent être considérés dès le début et tout au long de leur scolarité.

Afin de mettre un terme à une pédagogie de l'échec, les politiques de l'enseignement doivent avant tout rester préventives et ce, en favorisant un accrochage scolaire efficace dès les maternelles, en développant un regard positif sur chaque enfant, et en prenant en compte leur parcours et leur vécu.

1. Grande Pauvreté et Droits de l'Enfant - Les enfants pauvres et leurs familles, des droits fondamentaux en friche... - 14. Les principes du droit à l'éducation : Lutter contre l'absentéisme et l'abandon scolaires. Décrochage scolaire et pauvreté. - ATD-Quart Monde. <http://atd-quartmonde.be/lodel/index.php?id=140>
2. Enseignement obligatoire en Communauté Française de Belgique : comment s'inspirer des systèmes étrangers ?, Etienne Denoël et Benoit Gérard.
3. www.esr.irisnet.be/publications/les-debats-du-conseil-1/jeudi-25-octobre-2012/presentation2_Etienne_Denoel.pdf
4. Grande Pauvreté et Droits de l'Enfant, op. cit.
5. Ibidem.
6. UNICEF - Table Ronde : L'urgence de mettre fin aux inégalités scolaires en Belgique, intervention de Pierre Bielände - Echos communication, 20 novembre 2013.

PISA 2013 : des résultats globalement positifs mais insuffisants

L'enquête Pisa évalue tous les trois ans les connaissances et les compétences des élèves âgés de 15 ans. Trois disciplines y sont testées : les maths, la lecture et les sciences. Les élèves de 65 nations y sont réunis, dont les 34 pays membres de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE). Tous les trois ans, l'étude se focalise sur une matière privilégiée : cette année, comme en 2003, c'étaient les maths...

En Belgique, le test international Pisa a été soumis 510 000 élèves de 15 ans. En Fédération Wallonie-Bruxelles, 110 établissements ont été concernés, dont 3 457 élèves ayant passé l'épreuve en mathématiques. Les résultats du test ont été publiés le 3 décembre 2013.

Les élèves belges obtiennent-ils la « moyenne » ?

Le verdict de l'enquête PISA est sans équivoque : les élèves belges restent peu performants mais, embellie au tableau, continuent de s'améliorer en lecture.

L'enquête permet de distinguer les résultats obtenus en Fédération Wallonie-Bruxelles de ceux récoltés en Communauté flamande, tant en mathématiques, qu'en sciences ou encore en lecture.

Du côté francophone

- En mathématiques, l'élève francophone se classe juste en-dessous de la moyenne. 20^e au classement, avec un score de 493, la Communauté

française se situe à 1 point de la moyenne de l'OCDE (494 points). La moyenne des pays européens est de 490 points. On constate une légère dégradation par rapport aux scores obtenus lors de l'enquête PISA de 2003 où l'élève francophone obtenait 498 points. Ces résultats nous indiquent également qu'un quart des élèves de 15 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles a un niveau insuffisant en mathématiques.

- En sciences, avec seulement 487 points, la Communauté française reste sur la touche, classée en-dessous de la moyenne de l'OCDE (501 points) et même de celle de l'Union européenne (499 points).

- En lecture, la progression continue à s'imposer en Communauté française. En hausse depuis 2006, le score est de 497 points (la moyenne de l'OCDE étant de 496 et celle de l'Union européenne de 491).

Autre point positif, le nombre d'élèves en difficulté scolaire semble diminuer en passant à 21%, contre 23 % en 2009. La proportion d'élèves excellents passe, elle, de 10% à 12%.

Du côté néerlandophone

- En mathématiques, la Flandre arrive en 3^e position du classement avec 531 points. Même si elle se situe dans le haut du classement, la Flandre est en perte de vitesse par rapport aux résultats obtenus les années précédentes (533 en 2003). La Communauté germanophone arrive, pour sa part, en 11^e place avec 511 points.

- En sciences, les élèves néerlandophones marquent encore des points avec un résultat de 518 (508 pour la Communauté germanophone).

- En lecture et compréhension à l'écrit, on constate une légère régression avec un score de 518, contre 519 en 2009. Moyenne toujours supérieure aux résultats obtenus en

Communauté française (497). Au-delà des Communautés, l'écart entre les élèves issus de l'immigration et les jeunes d'origine belge tend à se réduire. En effet, entre 2003 et 2012, le score obtenu par les jeunes immigrés a progressé de 13 points, alors que celui des jeunes d'origine belge a baissé de 6 points.

La ministre de l'Enseignement obligatoire, Marie-Martine Schyns (cdH), a salué la progression enregistrée en Fédération par rapport à 2009 en mathématiques et en lecture, ce qui « nous place au-dessus de la moyenne de l'OCDE et de l'Union européenne », a-t-elle jugé. Elle a toutefois reconnu qu'il restait « du chemin à parcourir » dans le domaine des sciences. « Ces résultats sont encourageants et je voudrais les dédier aux enseignants. Je veux prendre le contre-pied d'une tendance actuelle à nous complaire dans un discours fataliste. », a-t-elle ajouté. À ses yeux, le résultat de l'étude Pisa doit être perçu comme « un encouragement à poursuivre le travail ».

Dualité filles-garçons

Globalement, on constate que l'écart est maigre entre les filles et les garçons. La distinction se marque plus au niveau des matières abordées. En effet, l'enquête PISA nous indique que les résultats obtenus par les garçons restent stables, tandis que ceux des filles enregistrent une baisse de 9 points.

Un état d'anxiété par rapport aux mathématiques, plus présent chez les filles que chez les garçons, explique cette régression. Les filles semblent, par contre, tirer leur épingle du jeu en matière de lecture.

Une équité toujours précaire

Force est de constater que la Flandre obtient de meilleurs résultats que la Wallonie, où une grande proportion des élèves interrogés n'atteignent pas le niveau 2 du test. Au final, les résultats de l'enquête PISA restent très moyens pour la Belgique : ni mauvais ni excellent, l'élève belge est un élève lambda. Par contre, si on creuse quelque peu les chiffres obtenus par l'enquête, on se rend rapidement compte de l'iniquité des résultats obte-



nus. En effet, l'étude des données PISA nous indique que les écarts entre les Communautés, non seulement se creusent, mais augmentent. Un écart de 181 points persiste entre les écoles les plus « performantes » et les écoles les moins « performantes ». Des données qui confirment, une fois encore, à quel point notre système scolaire est profondément inégalitaire.

L'OCDE estime que la différence de 40 points entre les performances en mathématiques en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles représente environ un an d'enseignement. Selon Michael Davidson, chef de l'unité éducation auprès de l'OCDE, cet écart s'explique par la différence d'origine socio-économique des élèves du Sud du pays. Et d'après Yves Leterme, secrétaire général-adjoint de l'OCDE, « les milieux socio-économiques favorisés ont en moyenne un avantage d'un an sur les milieux défavorisés. »¹

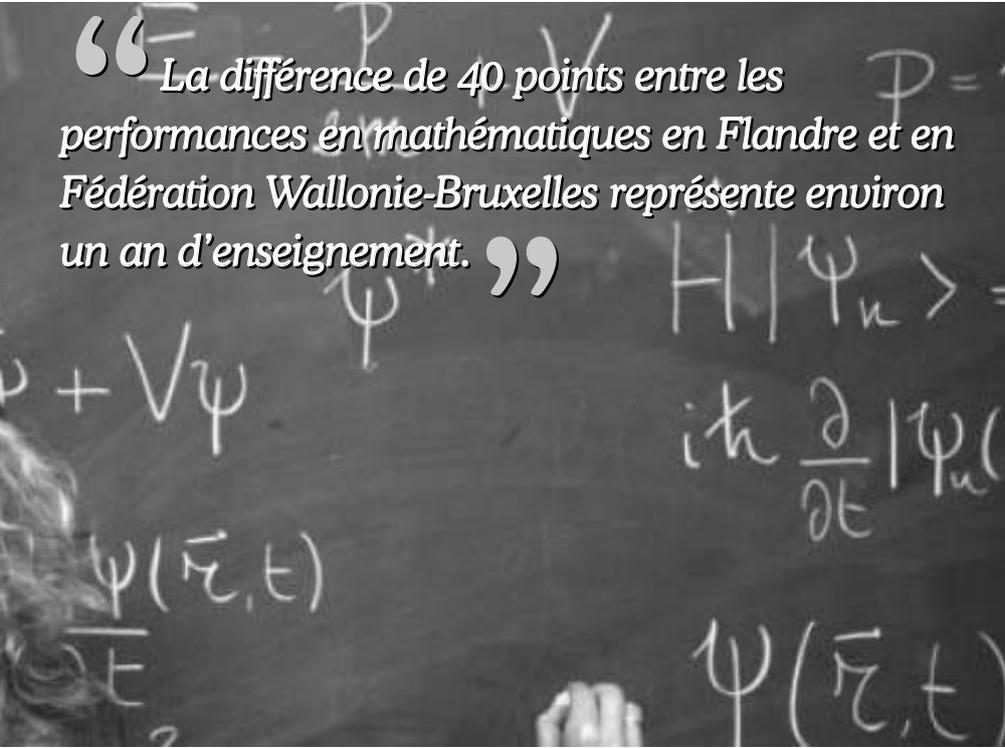
Le système éducatif belge reproduit bien les inégalités scolaires. Plus une famille sera

Résultats des enquêtes PISA en Communauté française 2012-2009-2006

	2012	2009	2006
Culture Mathématique	493	488	490
Culture Scientifique	487	482	486
Compréhension de l'écrit	497	490	473

Résultats des enquêtes PISA en Communauté flamande 2012-2009-2006

	2012	2009	2006
Culture Mathématique	531	537	543
Culture Scientifique	518	526	529
Compréhension de l'écrit	518	519	522



“ La différence de 40 points entre les performances en mathématiques en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles représente environ un an d’enseignement. ”

d’origine aisée, meilleurs seront les résultats scolaires de ses enfants.

Suite à la publication des résultats de l’enquête PISA, le député Alain Destexhe (MR) déclarait : « En mathématiques, objet principal de l’étude de cette année, le retard est... d’un an (38 points, un an = 40 points). Ces mauvais résultats sont avant tout le résultat des réformes menées depuis longtemps (décret Missions, socles de compétences, pédagogie de plus en plus imposée, diminution de l’autonomie, tests standardisés de faible niveau comme le CEB, etc.). Des réformes censées réduire les inégalités, non seulement ne portent pas leurs fruits, mais déstabilisent les écoles les plus performantes. Il est grand temps de faire une évaluation sérieuse de toutes ces réformes qui ne convainquent pas. »²

Les écoles

Comme le souligne Dirk Jacobs, professeur en sociologie à l’Université Libre de Bruxelles³, « en Finlande, ou dans les pays classés dans le haut du classement, la situation est totalement différente car la situation financière des familles n’influence en rien les résultats scolaires des enfants. Pourquoi ? Car les enfants de ces pays ont une plus grande envie de réussir que dans les pays où les disparités scolaires sont plus marquées. »

En effet, dans les pays nordiques, on constate une plus grande valorisation de l’école et de l’enseignement de manière

globale. Cette valorisation est le fruit d’une série de choix politiques menés depuis des années. « En Finlande, chaque enfant a droit à une bonne école. Dans ces pays, il n’y a pas de bonne ou de mauvaise école, toutes les écoles sont de même niveau donc chaque élève jouit d’une même qualité d’enseignement. Par ailleurs, l’enseignant y est hautement valorisé en tant que passeur de savoirs et n’hésite pas à faire carrière dans un seul établissement. »⁴

Le fruit de cette politique de valorisation de l’enseignement et de l’enseignant est que les résultats entre les écoles sont très semblables. Les variations de résultats entre les établissements scolaires restent marginales, que ceux-ci soient situés dans des zones d’habitation riches ou austères. En Belgique, l’écart de résultats entre les écoles est énorme. Le phénomène de ce qu’on a appelé les « écoles poubelles » et les « écoles élitistes » est flagrant. Le résultat de cette dualisation de l’enseignement est une ségrégation au niveau académique.

Les enseignants

Le secteur de l’enseignement en Belgique souffre, par ailleurs, d’une grosse pénurie d’enseignants. Face à un système d’enseignement peu valorisé, les vocations sont de plus en plus rares. Au-delà de la pénurie, on constate que les enseignants restent très mal répartis à travers les écoles. Les jeunes professeurs fraîchement diplômés seront

envoyés dans les écoles dites «à problèmes», les enseignants plus anciens séjournant, eux, dans les écoles dites plus «faciles».

En effet, on constate que plus d'un jeune enseignant sur trois quitte le métier avant sa cinquième année de travail, et que 19% des enseignants jettent l'éponge durant leur première année. Par ailleurs, les jeunes professeurs, confrontés à un public parfois hostile, changent d'établissement scolaire dès qu'ils en ont la possibilité pour intégrer des écoles plus «faciles», laissant ainsi place à d'autres jeunes professeurs peu expérimentés. Les écoles dites «difficiles» doivent alors faire face à un *turn-over* incessant, accueillant des jeunes professeurs peu qualifiés et peu ou pas formés pour enseigner à des élèves en difficultés scolaire ou sociale. Un constat qui a une incidence désarmante sur la qualité de l'enseignement et qui n'incite pas à la réussite scolaire des jeunes.

Pourtant, PISA nous informe que les pays les plus performants sont ceux qui appliquent des politiques d'enseignement œuvrant à la valorisation des enseignants et ce, en mettant l'accent sur la sélection et la formation initiale et continuée de ces derniers. La priorité est également donnée à une dynamique de travail en équipe et à une amélioration de la qualité des conditions de travail des enseignants.

Les élèves

Bon nombre d'élèves se sentent dépersonnalisés au sein des structures scolaires. Un numéro parmi d'autres, dans un univers peu enclin à la discussion et au partage, le jeune se retrouve dans une situation de désinvestissement face à l'école.

Le modèle des pays nordiques reste précieux à ce sujet. Dans ces systèmes d'enseignement, les enfants sont des acteurs à part entière de l'école. Maillons de la chaîne, ils sont considérés comme les protagonistes de leur évolution. Bon nombre de ces

établissements scolaires n'hésitent pas à adapter leurs schémas horaires en fonction des besoins et des envies des enfants, chose peu connue dans nos pays. L'investissement de l'enfant en tant qu'adulte parmi des adultes permet une identification forte de l'élève à son école et, par conséquent, une envie de réussir positive.

Quand les chiffres cachent les réelles compétences

Les résultats de l'enquête PISA sont toujours très attendus par les gouvernements afin de mesurer l'efficacité de leur système éducatif. Pourtant, l'enquête PISA reste parcellaire. De fait, PISA ne teste pas les programmes scolaires, mais l'aptitude des élèves à appliquer les connaissances acquises à l'école à des situations de la vie réelle, ainsi qu'à analyser, raisonner et communiquer de manière efficace. PISA ne fait que «formuler, employer et interpréter les mathématiques dans différents contextes». Là repose tout l'enjeu : comment tenir compte des compétences des élèves sans tenir compte du contexte socio-économique dans lequel ils évoluent ? Le constat est flagrant : PISA offre une analyse biaisée et parcellaire des réelles compétences qu'un enfant «devrait» obtenir.

Notre société fonctionne de plus en plus sur des cotes qui ne reflètent pas les réelles forces des citoyens. L'enquête PISA est révélatrice de la pensée consumériste dans laquelle nous évoluons : nous vivons dans une société chiffrée, cotée qui obstrue les réelles compétences. Comme le souligne Jacques Liesenborghs, «*cette culture du chiffre, des classements (dits objectifs), des moyennes, a de nombreuses limites et elle camoufle les réalités les plus significatives.*»⁵ À travers ses chiffres, l'enquête PISA ne touche pas à l'essentiel, à savoir la confiance en soi, l'émancipation, la réflexion, la participation, l'esprit critique, la

pensée autonome ou encore la créativité des enfants. On évolue invariablement dans une dynamique quantitative, au lieu de choisir une optique qualitative valorisante.

Or, on ne peut s'en tenir à cette approche quantitative pour juger un système éducatif. Le système scolaire des pays nordiques ne cesse de nous indiquer qu'une corrélation est possible entre réussite scolaire et épanouissement personnel et ce, à travers un programme de mise en valeur des enseignants et d'écoute des enfants.

Nous n'évoluons pas dans une société où la créativité, l'autonomie spirituelle, l'argumentation sont mises en avant. Si tel était le cas, et si la politique de l'enseignement s'en inspirait, la Belgique obtiendrait peut-être d'autres résultats PISA.

En regard de ces constats, la question du financement public est inlassablement posée sur la table. On constate pourtant que les pays qui connaissent une bonne réussite scolaire, tels que le Canada ou la Finlande, investissent le même budget dans le secteur de l'enseignement que la Belgique. La réussite scolaire n'est donc pas une question financière mais, avant tout, une question de choix et d'orientations politiques. Il est important de tirer la sonnette d'alarme.

1. *La Communauté française loin derrière la Flandre (PISA)*, in La Libre Belgique, 3 décembre 2013, www.lalibre.be/actu/belgique/enseignement-la-communautefrancaise-loin-derriere-la-flandre-pisa-529daa7f35708eb0ea992b66
2. *Idem.*
3. UNICEF - Table Ronde : *L'urgence de mettre fin aux inégalités scolaires en Belgique*, intervention de Dirk Jacobs, 20 novembre 2013.
4. *Ibidem.*
5. Jacques Liesenborghs, <http://blogs.politique.eu.org/PISA-les-ecarts-se-creusent>

Vers une école plus performante et plus humaine

Les résultats de l'enquête PISA nous amènent à reconsidérer le système d'enseignement belge. Les écarts de performance et le manque d'équité, omniprésents dans notre pays, nous indiquent que nos politiques d'enseignement font fausse route. Dès lors, comment envisager une école à la fois plus performante et plus humaine ?

Pour répondre à cette question, nous nous baserons sur l'intervention d'Etienne Denoël¹ lors du colloque de l'UNICEF².

Comme nous l'avons souligné précédemment, en termes de résultats moyens, la Communauté flamande fait partie du top 5 mondial, la Fédération Wallonie-Bruxelles se situe, elle, dans la moyenne inférieure des pays de l'OCDE.

En ce qui concerne l'équité, la Communauté flamande et la Communauté française se placent toutes deux à un niveau inférieur à la moyenne des pays de l'OCDE.

À noter que les quatre pays qui étaient très bons en termes de résultats moyens (comme la Flandre) ont une équité qui fait également partie du top 5 mondial (ce qui n'est pas le cas de la Flandre). Nous tenons donc un triste record d'iniquité entre nos élèves. Pourtant, certains pays parviennent à obtenir des scores moyens très élevés ainsi qu'une équité entre ses élèves. Il est donc possible de réussir sur ces deux dimensions. Il y a encore de l'espoir...

Dès lors, il est intéressant de se demander quels sont les points communs des systèmes scolaires les plus performants ? L'idée est de savoir si, dans ces contextes culturels et politiques différents, certaines caractéristiques restent récurrentes ?

Mesurer la qualité d'un système scolaire n'est pas chose aisée. De multiples dimensions

peuvent être prises en compte : acquisition de connaissances théoriques et pratiques dans différentes branches, aptitude à raisonner seul ou en équipe, par induction et déduction, dans l'abstrait et le concret, créativité et imagination, esprit critique et rigueur, capacité à prendre des responsabilités et à entreprendre, sens et éthique...³

Selon Etienne Denoël, dans les meilleurs systèmes qui combinent qualité et équité, il est possible de dégager quatre thèmes majeurs :

1. Inciter des personnes de qualité à devenir et à rester enseignant ;
2. Améliorer de manière continue les pratiques pédagogiques dans les salles de classe ;
3. Mettre en place une équipe de direction de qualité ;
4. Viser la réussite de chaque élève pour augmenter la réussite globale du système.

Inciter des personnes de qualité à devenir enseignant

La qualité des enseignants est un facteur clé pour expliquer la différence de niveau entre les élèves, cela implique l'introduction d'un accès sélectif à la formation d'enseignant. Pour ce faire, il faut susciter des salaires à l'embauche attractifs et comparables à d'autres professions du secteur à formation égale (enseignement supérieur), favoriser la qualité des enseignants plutôt que la quantité, travailler à améliorer l'image de marque de la

profession afin de lui rendre son pouvoir attractif.

Améliorer de manière continue les pratiques pédagogiques dans les salles de classe

Les systèmes scolaires les plus efficaces favorisent la pratique de terrain : c'est dans les salles de classe que tout se joue. La réussite d'un système scolaire est le fruit du travail individuel de chaque enseignant sur le terrain, dans les salles de classe, en fonction de ses qualités de pédagogue. Dès lors, comment parvenir à doter chaque enseignant des connaissances et des compétences requises pour mener à bien son rôle ?

On constate que les meilleurs systèmes éducatifs se centrent sur certains leviers en la matière :

- renforcer les compétences pratiques dans les salles de classe lors de la formation initiale des enseignants ;
- développer et systématiser le tutorat pour les nouveaux enseignants ;
- encourager les enseignants à ne pas exercer leur métier en solitaire, mais instaurer, au sein de chaque école, une culture, où la préparation collective des cours, la réflexion commune sur les pratiques d'enseignement et le mentorat par des collègues et l'équipe de direction, sont la règle et structurent la vie de l'école ;
- développer le partage d'expériences et de bonnes pratiques

“ La réussite d'un système scolaire est le fruit du travail individuel de chaque enseignant sur le terrain, dans les salles de classe, en fonction de ses qualités de pédagogue. ”

entre enseignants, entre écoles et groupes d'écoles;

- mettre à disposition des fonds destinés à financer la recherche et le développement de nouvelles innovations pédagogiques au niveau du système dans son ensemble.⁴

Mettre en place des équipes de direction de qualité

Il n'y a pas d'école de qualité sans une équipe de direction de qualité. Les meilleurs systèmes scolaires mettent en place de bonnes pratiques pour renforcer l'attrait de la fonction de direction, gérer de manière proactive une réserve de candidats directeurs et sélectionner des directions de manière rigoureuse en recrutant les enseignants avec les meilleures compétences pédagogiques et de coaching d'adultes. Une fois ces directions sélectionnées, ces systèmes leur offrent des formations (y compris des stages en entreprises) et du mentorat en cours de carrière; ils veillent à la qualité des évaluations et du feedback qui leur sont donnés.

Dans ce cadre, on accorde aux équipes de direction trois missions distinctes:

- améliorer les pratiques pédagogiques des enseignants (via le tutorat, le mentorat, l'observation et l'analyse des forces et faiblesses de chacun, la formation continuée ciblée, coordination des matières vues...);
- animer le changement via un projet d'école satisfaisant pour tous, une culture du partage et de communication entre collègues;
- maintenir un environnement de travail de qualité pour les élèves et les enseignants.

Viser la réussite de chaque élève pour augmenter la réussite globale du système

L'ambition de la réussite de tous les élèves implique l'amélioration des performances globales d'une institution scolaire et qu'aucun enfant ne soit sur la touche. Le but du système scolaire est, dès lors, de faire en sorte que chaque enfant, quelle que soit son origine socio-économique, ait accès à un enseignement de qualité.

Pour ce faire, il est important de favoriser des interventions ciblées au niveau des écoles afin d'en déterminer les besoins, et au niveau des élèves afin de leur offrir une aide individuelle adaptée.

Tous ces bonnes pratiques semblent évidentes, mais continuent à rester bancales dans nos écoles. En effet, dans des systèmes vastes, tel que la Communauté française, comment peut-on s'assurer que ces pratiques se retrouvent dans toutes les classes et dans toutes les écoles? Il reste ardu de déterminer la qualité de l'enseignement en Belgique. La politique relative à l'enseignement est remplie de bonnes intentions, mais manque cruellement d'outils nécessaires pour mener à bien ses projets.

Pour obtenir une école réellement juste pour tous, il reste déterminant de penser des politiques visant à:

1. mettre en place des stratégies pour une meilleure égalité des chances;
2. favoriser des traitements égaux des élèves: comment déconstruire les inégalités entre les élèves?;
3. assurer des résultats équivalents entre tous les élèves.

1. Étienne Denoël est directeur au sein du bureau belge de McKinsey, il est également le responsable du Centre Européen de recherches et de gestion de connaissances installé à Louvain-la-Neuve depuis 2000.
2. UNICEF - Table Ronde : *L'urgence de mettre fin aux inégalités scolaires en Belgique*, 20 novembre 2013.
3. *Enseignement obligatoire en Communauté Française de Belgique: comment s'inspirer des systèmes étrangers?* Étienne Denoël et Benoit Gérard., p:2 - www.esr.irisnet.be/publications/les-debats-du-conseil-1/jeudi-25-octobre-2012/presentation2_Etienne_Denoel.pdf
4. Idem, pp. 4-5.

<http://teachforbelgium.org>

Teach For all, dont la première antenne, **Teach For America**, a été lancée il y a plus de 20 ans aux États-Unis. Ce réseau, qui s'étend dans près de 30 pays, a pour seul objectif de **réduire les iniquités socioéconomiques dans l'enseignement**. « On aimerait pouvoir dire un jour que l'endroit où l'on naît ne déterminera pas la qualité de l'enseignement auquel on aura accès. », explique Christel Ergo, directrice du recrutement et de la sélection chez Teach for Belgium. La démarche de Teach For Belgium est également de revaloriser le métier d'enseignant.



Quelques pistes de réflexion

L'enseignement obligatoire est un levier incontournable pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion, mais également une condition essentielle à un enrichissement social, culturel et économique global et durable. À ce titre, un enseignement obligatoire de qualité est décisif pour assurer une prospérité future en Fédération Wallonie-Bruxelles.

En Belgique, les budgets publics consacrés à l'enseignement obligatoire sont parmi les plus élevés de l'OCDE. Pour une population scolaire de 870 000 élèves¹, la Fédération Wallonie-Bruxelles rémunère plus de 130 000 personnes, majoritairement des enseignants.

Le budget consacré par les pouvoirs publics (Communauté française, provinces et communes) est estimé à plus de 5,7 milliards d'euros, soit plus de 6 500 euros par an par élève de

l'enseignement obligatoire.

Malgré ce financement supérieur à la moyenne de l'OCDE, la Communauté française ne parvient pas à faire de l'ombre aux systèmes les plus performants en termes de scolarité. Un état de fait qui met en évidence une mauvaise répartition des fonds alloués au secteur de l'enseignement en Belgique. Il ne suffit donc pas de dépenser plus, mais autrement. Comme le souligne Etienne Denoël, « *en termes de politique de l'enseignement, la priorité doit aller aux pratiques pédagogiques et à une amélioration constante du travail en classe. En Communauté française, c'est le contraire puisque la majorité (70%) des réformes concerne des politiques de structures (réseaux et filières...) ou de ressources (budget et personnel). Pire, les directeurs en Communauté française ne consacrent que 15% de leur temps aux pratiques pédagogiques, contre 40% dans les systèmes scolaires les plus performants.* »²

Face à cette mauvaise gestion des fonds, comment dégager un consensus fort entre

les enseignants, les directions, les pouvoirs organisateurs, les syndicats et le gouvernement ? Certaines pistes de réflexion ont émergé lors du colloque « L'urgence de mettre fin aux inégalités scolaires en Belgique » organisé par l'UNICEF, afin de répondre à cette question. Ces réflexions portent tant sur l'implication des écoles que des élèves, ou encore des parents.

Les écoles

- **Créer des écoles ouvertes :** favoriser l'émergence d'écoles ouvertes sur la réalité socio-économique des enfants, en intégrant les problématiques de la pauvreté des familles. L'idée sous-jacente de ces écoles est de créer une alliance éducative entre l'école, les élèves et les parents.

- **L'expertise des enseignants :** le consensus général va vers le besoin de mettre en place une expertise transmise aux enseignants par les enseignants (idée de mentorat ou de tutorat). Comme le souligne Raymonda Verdyck, administratrice déléguée de Go! onderwijs, « *ce sont les ensei-*





gnants qui font la différence dans les écoles, ils doivent être conscients de l'environnement dans lequel ils évoluent et transmettre ce savoir à la collectivité.»³

- **Une ouverture à la réalité socio-économique des familles :** parallèlement à cette culture interne au corps enseignant, il est essentiel que les enseignants prennent pleinement conscience de l'environnement socioéconomique des élèves auxquels ils s'adressent, afin d'en saisir les obstacles et les enjeux. Selon Jean-Luc Adams, responsable de la section enseignement fondamental au cabinet de Marie-Martine Schyns, «*la scolarité, le social et l'instruction sont les trois pôles du travail des enseignants. L'enseignant doit faire en sorte de développer ces trois compétences, faire en sorte que ce soit possible et y travailler activement.*»⁴ Pour ce faire, il est important de repenser le contrat social qui lie l'enseignant et la société via une revalorisation de sa fonction.
- **La revalorisation du métier d'enseignant :** un système scolaire efficient passerait obligatoirement par une revalorisation du métier d'enseignant et ce, en créant un environnement de travail confortable via un climat scolaire favorable, ainsi que la possibilité de reconnaître les « bons » enseignants.
- **Un renforcement des enseignants via trois pôles :** la reconnaissance, la formation et le travail en équipe.
- **Un renforcement de la formation des enseignants :** il est fondamental que les enseignants continuent à se former et ce, non au détriment des élèves et de l'enseignement. Pour Raymonda Verdyck, «*un professeur doit être un spécialiste et s'adapter au groupe auquel il s'adresse. Ce n'est pas une évidence. D'une école à l'autre, ce contexte peut être complètement différent. C'est un élément à intégrer à la formation de base des enseignants.*» Les enseignants doivent pouvoir disposer des bons outils pour appréhender positivement les diversités culturelles qu'ils côtoient.
- **Instaurer une direction forte au sein des écoles :** une direction qui ait la possibilité de s'émanciper de l'administratif pour se consacrer davantage au projet pédagogique de son école et à son application.

Les élèves

- **Les maternelles :** l'introduction de l'enfant à l'école maternelle est fondamentale pour son parcours scolaire futur. Il faut veiller particulièrement à ce que ce passage se déroule dans les meilleures conditions pos-

sibles, grâce à une formation adaptée du corps professoral, ainsi que par la mise à disposition d'outils adéquats. Il conviendrait également d'instaurer un travail de fond entre les crèches et les écoles maternelles, afin de favoriser une introduction scolaire sensée et adaptée à l'enfant.

- **Reconnaître l'enfant en tant qu'expert :** en lui donnant un rôle actif, et non passif, au sein de l'école.

Les parents

- **La communication :** la relation parents-école reste souvent problématique. Il est pourtant fondamental d'aller à leur rencontre pour interagir et les impliquer davantage au sein de l'école.
- **Un partage de l'information :** afin d'associer les parents à l'école, il est important de leur donner les outils nécessaires à leur compréhension du système éducatif auquel ils sont confrontés, et ce, via une diffusion efficiente de l'information sur les droits des parents, ainsi que sur les décrets régissant le secteur de l'enseignement à la compréhension souvent ardue.

1. Chiffres 2010 pour l'enseignement maternel, primaire, secondaire et spécialisé.
2. *Enseignement obligatoire en Communauté Française de Belgique : comment s'inspirer des systèmes étrangers ?* Étienne Denoël et Benoît Gérard, p:7 - www.esr.irisnet.be/publications/les-debats-du-conseil-1/jeudi-25-octobre-2012/presentation2_Etienne_Denoel.pdf
3. Propos recueillis lors de la table Ronde organisée par l'UNICEF : *L'urgence de mettre fin aux inégalités scolaires en Belgique*, 20 novembre 2013.
4. Ibidem.

Ardenne

Brabant Wallon

Club Pyramide, jeu d'énigmes et de lettres

Soirée divertissante entre amis en faisant quelque peu travailler ses méninges.

INFOS

Date(s) : les vendredis (sauf vernissage) de 20h à 22h à la Maison de la Laïcité, 7, rue des Brasseurs à 1400 Nivelles
Prix : 1,25€/séance

Club des Chiffres et des lettres de Rixensart et du Brabant wallon

Le jeu comme à la télé : le compte est bon et le mot le plus long dans une ambiance détendue.

INFOS

Date(s) : les 2^e et 4^e mercredis de 19h30 à 21h30 à la Maison de la Laïcité, 7, rue des Brasseurs à 1400 Nivelles
Prix : gratuit

Petit déjeuner convivial :

1 croissant et 1 pistolet confiture avec café ou jus d'orange

INFOS

Date(s) : le 1^{er} samedi du mois de 8h30 à 10h à la Maison de la Laïcité, 7, rue des Brasseurs à 1400 Nivelles
Prix : 2,50€/personne, 1€ pour les moins de 10 ans

Langue : Russe

INFOS

Dates : adultes (3^e année), les lundis de 17h à 18h30; adultes débutants : vendredi de 18h à 19h30 au 7, rue des Brasseurs à 1400 Nivelles
Prix : 26€/mois

Langue : Anglais

INFOS

Dates : ados de 10 à 14 ans : vendredi de 18h à 19h30
Prix : 26€/mois.

Langue : Espagnol

INFOS

Dates : les jeudis de 18 à 20h : débutants
Prix : 30€/mois.

Langue : Arabe

INFOS

Dates : ados : les vendredis de 16h à 18h; adultes débutants : les samedis de 9h à 11h; enfants de 7 à 10 ans : le samedi de 11h à 13h
Prix : 30€/mois

Renseignements et inscriptions :

LEEP du Brabant wallon
 7, rue des Brasseurs - 1400 Nivelles
 Tél. : 067/21.21.66 - Fax : 067/21.21.66

Gsm : 0477/666.794

Courriel : mdlni@swing.be

Liège

Atelier d'éducation aux Droits de l'Homme et à la Citoyenneté

INFOS

Date(s) : toute l'année, à raison de 2 à 4 heures/semaine au chalet « Charles Bailly », chemin Michel Gobiet à 4000 Liège (sur Sainte-Walburge).

Prix : gratuit

Renseignements et inscription : Pierre Etienne : 04/223.20.20 - pierre.etienne@leep-liege.be

Avec le soutien de la Région Wallonne et du ministère de la Communauté Française - Direction générale de la Culture.

Renseignements et inscriptions :

LEEP de Liège asbl

Rue Fabry 19 - 4000 Liège

Tél. - Fax : 04/223.20.20

Site web : www.leep-liege.be

Luxembourg

Dessin

INFOS

Dates : les mercredis de 9h à 12h, du 16 janvier au 12 juin 2014 au 123, rue de Sesselich - 6700 Arlon

Prix : pour 18 séances : 100€;

pensionnés et adultes bénéficiant d'aide sociale : 75€

Gravure

INFOS

Dates : les mercredis de 9h à 12h, du 16 janvier au 12 juin 2014 au 123, rue de Sesselich - 6700 Arlon

Prix : pour 18 séances : 65€; pensionnés et adultes bénéficiant d'aide sociale : 55€

Peinture

INFOS

Dates : les lundis ou vendredis de 13h30 à 16h30, des 14 et 18 janvier aux 10 et 14 juin au 123, rue de Sesselich - 6700 Arlon

Prix : pour 18 séances : 125€;

pensionnés et adultes bénéficiant d'aide sociale : 85€

Poterie et céramique

INFOS

Dates : les vendredis de 14h à 16h, du 18 janvier au 14 juin 2014 à l'Espace Milan, Caserne Callemeyn - 6700 Arlon
Prix : pour 18 séances : 160€;

pensionnés et adultes bénéficiant d'aide sociale : 110€

Poterie et céramique

INFOS

Dates : les vendredis de 18h à 20h et les samedis de 10h à 12h. Des 18 et 19 janvier aux 14 et 15 juin 2014 à l'Espace Milan, Caserne Callemeyn - 6700 Arlon
Prix : pour 18 séances : 160€; étudiants (enseignement officiel) : 135€; enfants (10 à 14 ans) : 125€

Atelier Nature

Balades découverte des forêts du grand Arlon. Balades reconnaissance de la flore et de la faune locales... Cueillette : plantes comestibles et leurs vertus... Écologie : préservation des espaces naturels, nettoyage, petits gestes quotidiens...

INFOS

Dates : tous les 2^e mardis du mois à 9h
Prix : 3€

Lieu : rendez-vous sur le parking de la Maison de la Culture d'Arlon

Ateliers complémentaires

Fabrication de produits ménagers, de cosmétiques naturels, conférences, cuisine sauvage...

INFOS

Dates : tous les 4^e mardis du mois de 9h à 12h à la Maison de la Laïcité - rue des Déportés 11 - 6700 Arlon

Prix : en fonction de l'atelier proposé

Renseignements et inscriptions :

LEEP de Luxembourg

Rue de Sesselich, 123 à 6700 Arlon

Tél. : 063/21.80.81 - Fax : 063/22.95.01

Gsm : 0495/68.35.80

Courriel : ateliersartlique@gmail.com

Mons

« Café citoyen »

La parole est à vous ! Une soirée pour débattre librement d'un sujet d'actualité : « Vers quelle égalité homme-femme ? » Une collation est offerte, un petit bar sera ouvert.

INFOS

Date : le jeudi 13 mars 2014 à 19h à la Maison de Quartier « Les Bains Douches », rue de Malplaquet, 12 - 7000 Mons

Prix : gratuit.

Atelier d'écriture créatrice « Textes courts »

Du haïku à la mini-nouvelle, en passant par l'aphorisme, l'épithaphe... Par

Michel Voiturier, poète, essayiste, critique d'art. Animateur en ateliers d'écriture et en expression dramatique.

INFOS

Date : le jeudi 20 mars de 18 à 20h à la Maison de Quartier « Les Bains Douches », rue de Malplaquet, 12 - 7000 Mons

Prix : 7€

Soirée « club de lecture »

« L'empreinte Wagner » de Christine Mondon par Jean-Claude Tréfois, lecteur, formateur.

Avec le soutien de la Direction Générale des Affaires Culturelles du Hainaut (D.G.A.C.)

INFOS

Date : le mardi 25 mars à 19h30 précises au « Salon des Lumières », rue du Miroir, 23 - 7000 Mons

Prix : 18€ prix unique (prix hors boissons)

Atelier d'écriture créatrice « Portraits et autoportraits »

Création d'un personnage, caractères en actions, portrait dessiné, chronologie... Par Michel Voiturier, poète, essayiste, critique d'art. Animateur en ateliers d'écriture et en expression dramatique.

INFOS

Date : le jeudi 20 mars de 18 à 20h à la Maison de Quartier « Les Bains Douches », rue de Malplaquet, 12 - 7000 Mons

Prix : 7€

Renseignements et inscriptions :

LEEP Mons-Borinage-Centre
Rue de la Grande Triperie 44 - 7000 Mons
Tél - Fax : 065/31.90.14
Courriel : leepmonsbor@yahoo.fr

Namur

Atelier d'apprentissage de la langue et culture anglaises

10 séances de 2h

INFOS

Formatrice : Marie Lenoir

Date : De 9h30 à 11h30 pour le niveau intermédiaire et de 14h à 16h pour le niveau faux débutant au 5, rue Lelièvre à 5000 Namur

Prix : pour les 10 séances de 2h - 117€

Clubs de conversations en anglais, italien, espagnol, thai, chinois, japonais, néerlandais

Natives speakers

10 séances de 1h

INFOS

Dates : les lundis, mardis, mercredis et jeudis en soirée au 5, rue Lelièvre à 5000 Namur

Prix : pour les 10 séances de 1h - 72€ (avec un magazine)

Ateliers d'anglais pour enfants

Tu as envie d'apprendre l'anglais en t'amusant ? Viens nous rejoindre 1 fois par semaine. Pas de devoirs, pas de leçons...

INFOS

Dates : les samedis matin, toute l'année scolaire de 9h30 à 11h30 au 7, rue Duhainaut - 5100 Jambes

Prix : 4,5€ par séance

Ateliers de la Réussite Scolaire

Aider à l'accrochage scolaire. Favoriser le passage harmonieux du primaire au secondaire.

INFOS

Dates : toute l'année scolaire

Pour les élèves de 5^e, 6^e primaires et 1^{re}-2^e secondaires

Les lundis - mardis et jeudis de 16h à 18h

Lieux :

- Maison de jeunes de Jambes, Parc Astrid, 21- 5100 Jambes

- Haute École Albert Jacquard, Dépt. pédagogique, rue des Dames Blanches, 3B - 5000 Namur

- Avenue Belle Mine 10 à 5300 Andenne

Prix : gratuit

Ateliers du mercredi après-midi à Wépion

Pour enfants de 3 à 14 ans.

Yoga, Taekwondo, psychomotricité, anglais, néerlandais, ateliers créatifs, dessin, chant-musique

INFOS

Date : De 13h30 à 16h30 au 30, rue Monin à 5100 Wépion

Prix : 2€ par heure

Animation-débat par un jeu interactif « Expli-city »

Destiné à comprendre le système gouvernemental belge et les enjeux de nos choix et responsabilités dans la société, le jeu entraîne le participant dans la création de sa propre commune. Il doit faire des choix nécessaires pour sa population. Qu'est-il important de trouver dans une commune ? Une église ? Un hôpital ? Un magasin ? Une école ? Etc. Le participant se rend vite compte des obligations et des choix à respecter au niveau communal.

INFOS

Dates : 1 fois par mois de 11h30 à 16h30 au Centre des réfugiés « Le Bocq » département accueil des demandeurs d'Asile (rue du Redeau 70 à 5530 Yvoir)

Prix : gratuit

Renseignements et inscriptions :

LEEP de Namur
Rue Lelièvre, 5 à 5000 Namur
Tél. : 081/22.87.17 - Fax : 081/22.44.53
Gsm : 0475/62.57.79-0495/32.97.97
Courriel : ligueenseignement.namur@gmail.com
Site : ligue-enseignant-namur.be

Tournai

Formation à l'œnologie

Découvrir le vin par une approche à l'œnologie au travers des différentes régions viticoles. Initiation avec une partie informative et une partie dégustative agrémentée de pain, charcuterie et/ou fromage.

Thèmes abordés : les Graves de Vayres - Côtes du

Rhône méridionales - Bourgogne Côtes de Beaune

INFOS

Date(s) : 1^{er} avril - 6 mai - 3 juin 2014 à 19h30 (+/- 2h30) au 13, rue des Clairisses - Tournai

Prix : 75€ pour le trimestre (25€ remplacement à la séance) - Inscription obligatoire

Atelier jeunesse « Coup de pouce pour mieux vivre le secondaire inférieur »

Tirer parti de ses difficultés pour rebondir.

Pour qui ? Étudiants des trois premières années de l'enseignement secondaire.

Déroulement ? Entretien préalable organisé avec l'animateur pour définir les besoins en présence de l'adolescent et des parents sur rendez-vous les lundis entre 16h et 18h.

INFOS

Animation individuelle d'une heure maximum les mercredis entre 14h et 17h au 13, rue des Clairisses - Tournai

Prix : 10€ la séance - Rendez-vous et inscription obligatoires

Atelier jeunesse « Le plaisir de tourner les pages »

Parvenir à ce que, par le jeu et le dialogue, la lecture devienne un plaisir. Apprivoiser la lecture pour faire du livre un compagnon de plaisir de chaque jour. Exercer la langue orale, c'est aussi apprendre à reconnaître les mots et favoriser la maîtrise de l'écrit.

Pour qui ? Enfants de 6 à 12 ans.

Déroulement ? Animation collective.

- 6 à 8 ans de 14h15 à 15h15

- 9 à 12 ans de 15h30 à 16h30

INFOS

Dates : les 1^{er} et 3^e mercredis du mois au 13, rue des Clairisses - Tournai

Prix : 5€ la séance - Inscription obligatoire

Ateliers d'échanges - Les pratiques médiatiques des jeunes

En collaboration avec l'asbl Media Animation.

Intervenants : Yves Collard, Daniel Bonvoisin, Paul de Theux.

Les médias, nouveaux ou anciens, font désormais partie de la vie quotidienne des jeunes. Ils se sont emparés des réseaux sociaux, véritable phénomène de société qui révolutionne l'usage des nouvelles technologies et bâtissent à leur façon une nouvelle culture numérique. Les autres médias restent très présents dans leur univers : radio, télévision, jeux vidéo, baladeurs... Une meilleure connaissance de leurs pratiques est nécessaire pour mener une réflexion sur les approches éducatives à mettre en place en famille.

INFOS

Date : mercredi 17 avril de 14 à 16h

Ateliers d'échanges - Quelle éducation aux réseaux sociaux ?

En collaboration avec l'asbl Media Animation.

Intervenants : Yves Collard, Daniel Bonvoisin,

Michel Berhin

Session ouverte au tout public et principalement aux acteurs de l'enseignement et aux parents.

INFOS

Date : mercredi 24 avril de 14 à 16h

Ciné-club/débat : « Reality » de Matteo Garrone

Projection de la comédie, sortie en 2012. Durée : 1h55 min. La projection sera suivie d'un débat.

INFOS

Date : vendredi 26 avril - accueil à 19h - ciné-club à 19h30

Prix : gratuit

Atelier citoyen : « DéCoNotes »

Chanter vous tente ? Rejoignez notre atelier conduit par notre animateur avec humour et convivialité (chants du monde et chansons françaises). Accessible à tout public adulte amateur et aux bénéficiaires du CPAS de Tournai. Aucune technique vocale, ni de notions de solfège ne sont exigées.

INFOS

Dates : 13 et 27 mars - 24 avril - 15 et 22 mai - 12 juin 2014 (de 13h30 à 15h30) au Séminaire de Choiseul (rue des Sœurs de Charité - Tournai)

Prix : gratuit

Atelier d'écriture : Écrire et peut-être... dire ou chanter

Animatrice : Dorothee Fourez, Écrivains publics
Cet atelier n'est pas fait pour apprendre à écrire ou parfaire son orthographe. Il est conçu pour favoriser l'expression de chacun car toute personne a quelque chose à dire, à exprimer, à chanter,.... Un des objectifs est de nourrir le répertoire de la chorale par des chansons originales, par des chansons connues réécrites, des slams... Un autre est de libérer sa plume en créant des aphorismes, des textes courts (formes brèves), des poèmes, afin d'apporter de nouvelles notes dans le spectacle proposé... Il n'est donc pas nécessaire de chanter ou d'aller à la chorale pour participer à cette activité.

INFOS

Dates : Jeudi 20 mars 2014 - Dates non encore définies pour le 2^e trimestre (1 séance par mois), de 13h30 à 15h30 au Séminaire de Choiseul (rue des Sœurs de Charité - Tournai)

Prix : gratuit

Atelier photographique citoyen : « Les acteurs du quartier Cathédrale »

Animateurs : Bernard Bay et Fabienne Foucart, photographes.

Vous serez aidés à dépasser le stade de la simple maîtrise technique, qui limite souvent la créativité, et vous pourrez ainsi développer des moyens propres d'exprimer choses et sentiments par la photo, de découvrir les quartiers tournaisiens et d'aller à la rencontre de leurs habitants.

Technique utilisée : module reflex numérique : initiation aux techniques de la prise de vue, sortie collective sur le terrain, travail de retouche sur

ordinateur et impression.

Le groupe des « photographes » en collaboration avec les habitants du quartier vont croiser leurs regards avec pour objectif de réaliser une exposition de photographies, en janvier 2015, dans les locaux de la Maison de la Laïcité de Tournai.

INFOS

Dates : calendrier à déterminer

Horaire : 52 h d'animation réparties sur 13 séances

Cérémonie laïque : 44^e Fête de la Jeunesse

Laïque

Spectacle « Les messagers de la lumière ».

Spectacle créé par le comité de la Ligue Humaniste et présenté par les enfants de 6^e primaire qui ont suivi le cours de morale et sont inscrits à la FJL.

INFOS

Date : dimanche 11 mai 2014 à 10h à la Maison de la Culture de Tournai, salle Jean Noté.

Renseignements et inscriptions :

LEEP de Tournai

Rue des Clairisses, 13 à 7500 Tournai

Tél. : 069/84.72.03 - Fax : 069/84.72.05

Courriel : leep@swing.be

Page Facebook : Laïcité Tournai

Formation d'animateurs de projets socioculturels 2014



Solitude, détresse, fragmentation du tissu social, crise des solidarités, absence de projets collectifs, opacité des enjeux, problèmes d'intégration, dés-emploi, intégrismes religieux et perte des repères, difficulté

de construire un projet personnel et de donner du sens à sa vie (au plan personnel, familial et social) - autant d'aspects de la société contemporaine qui frappent les publics les plus fragiles : les jeunes, les femmes, les personnes âgées, les populations d'im-

migration récente et d'origine étrangère, en particulier quand ils cumulent un bas niveau de formation et de revenu.

Cette formation de 125 heures combinera mise en pratique, jeux de rôles, études de cas, travail individuel, en petits groupes et en grands groupes, flashes théoriques. Les participants disposeront de notes de cours pour les principaux aspects théoriques.

INFOS

Début de la session le 17 mai 2014

La formation comprend une semaine de stage résidentiel du 28 juin au 4 juillet 2014 au Domaine des Masures à Han-sur-Lesse.

Pour en savoir : ➔ www.ligue-enseignement.be

Les formations à la Ligue... mars - avril 2014

Le 11 mars :

La méthode Gordon

Le 15 mars

Les maîtres de l'expression

Le 20 mars

Lecture rapide et efficace

Le 21 mars

Techniques de mémorisation

Le 23 mars

Promenons-nous dans les bois ! Les étangs et les marais de Boitsfort et Uccle

Le 27 mars

Les 10 outils de base de la gestion de projets

Le 29 mars

Vu à la radio : 100 ans de radio en Belgique

L'atelier du lâcher-prise

Sensibilisation à l'ethnopsychiatrie

Le 31 mars

Mieux connaître et utiliser sa voix

Se sensibiliser à l'écoute active

Le 22 avril

Mieux s'organiser pour gérer ses projets

Travailler en équipe : coordonner, motiver et susciter l'implication

Le 24 avril

Téléphone et gestion des plaintes

Organiser un événement

Le 26 avril

La prise de parole - en week-end

To the point : le portrait néo-impressionniste

Le massage de détente

On a souvent l'envie d'écrire, et le besoin d'écrire

Bilan de compétences et projet professionnel

Le 27 avril

Apprendre l'autohypnose pour un mieux-être au quotidien

Les oiseaux chanteurs

Le 28 avril

Comment s'allier aux familles : identifier et mobiliser leurs ressources

Le 30 avril

Gérer les comportements agressifs et augmenter la confiance en soi

Pour en savoir : ➔ www.ligue-enseignement.be ou contactez le secteur formation au 02/511.25.87

Apprendre à communiquer autrement

Faire du soutien à la parentalité en offrant aux mères des outils de communication efficaces et respectueux des enfants... et des parents! Tout un programme...

Voilà sept ans que je travaille à l'école n°1 de Molenbeek, une école en discrimination positive. J'y donne des cours de français à des mamans d'élèves et je construis des projets visant à favoriser la communication écoles-famille ainsi que le bien-être global des mères. Directement ou indirectement, la parentalité est au cœur de mon métier. Par ailleurs, quand je retire ma casquette d'animatrice, j'endosse mon costume de maman de deux petites filles.

J'ai organisé un grand nombre d'animations à destination des parents sur le sommeil des enfants, l'alimentation saine, le jeu, le livre, les dangers des écrans, etc. Après quelques années de pratique, je suis arrivée à la conclusion qu'au centre des difficultés des parents avec lesquels je travaille, se trouve la problématique des limites. C'est une difficulté à laquelle la plupart des parents sont confrontés, mais elle m'apparaît d'autant plus manifeste dans les milieux précarisés. Comment dire «stop», ne pas tout accepter? Comment gérer les «crises de nerfs» des enfants qui s'en suivent souvent et se multiplient parfois? Comment surtout, et en particulier pour les femmes majoritairement maghrébines que je côtoie, permettre aux parents de se respecter tout en respectant l'enfant?

Cette question de «limites» est au centre du discours dominant en matière d'éducation: il faut pouvoir dire non, remettre le cadre si nécessaire, punir s'il n'est pas respecté. Voilà belle lurette qu'on a banni les châtiements corporels, la «bonne»

punition consistant aujourd'hui à isoler l'enfant. Lorsque, en tant qu'animatrice j'exposais ces «bonnes recettes», les parents étaient pourtant dubitatifs. Non seulement les enfants sont peu cadrés dans la culture maghrébine (les adolescents le sont beaucoup plus par contre, à l'inverse de ce qui est classiquement fait dans la culture européenne), mais, en plus, les quelques parents qui tentaient de «(re)mettre le cadre» me semblaient assez déçus quant à l'efficacité de la démarche. Et je devais bien avouer que, avec mes enfants aussi, je trouvais les résultats peu satisfaisants. Cette méthode avait pour prix beaucoup de stress, d'incompréhension et de disputes, dont chacun sortait généralement ébranlé.

Parler de son ressenti

J'en étais là dans ma réflexion lorsqu'une amie m'a parlé d'un livre: «Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent», d'Adele Faber et Elaine Mazlish. «Voilà un titre bien alléchant» me suis-je dit! Je l'ai acheté et lu avidement. Ce livre est un best-seller américain écrit en 1980, plusieurs fois primé. Il expose une



“ Loin de supprimer le cadre, ce livre propose de le négocier et de le faire respecter autrement. ”

série d'habiletés pour améliorer la communication parents-enfants, réduire le stress et établir des relations plus valorisantes pour tous. Loin de supprimer le cadre, il propose de le négocier et de le faire respecter autrement. La méthode étonne par sa logique et son réalisme, sa lucidité, au point qu'on se demande ce qu'il y a de nouveau dans tout cela. Proche de la méthode Gordon et des principes de la communication non-violente, elle permet cependant d'éviter le blâme et l'accusation, en parlant plutôt de son ressenti. Je dirais qu'elle amène à s'exprimer « par le bon bout », ce qui n'est généralement pas inné. Et c'est en ce sens qu'il s'agit d'une réelle découverte. J'ai testé avec mes enfants : ça fonctionne !

Pleine d'enthousiasme et désireuse de partager, j'en ai parlé à mon groupe de mamans de l'école et je leur ai proposé de les « former » sur base du livre (moi, ça m'arrangeait d'en faire une lecture plus approfondie !). Nous avons fait une première séance il y a quelques jours, qui s'est très bien passée. Les mamans étaient très intriguées et réceptives. Nous avons fait beaucoup de jeux de rôle, afin de nous appuyer un maximum sur leur vécu et leur ressenti et favoriser l'expression.

Il est trop tôt encore pour tirer des conclusions. Je sens qu'il leur faudra du temps, comme il m'en faudra aussi, pour intégrer tous ces nouveaux outils, pour passer de la réflexion à l'automatisme. Je trouve néanmoins ça très riche de partager cette expérience avec elles, et je suis assez optimiste quant aux résultats. Je pense que ces outils pourraient résoudre pas mal de leurs soucis de mamans, qui sont aussi les soucis de (presque) tous les parents du monde, indépendamment de leur condition sociale, de leurs opinions, de leur couleur ou de leur religion. Il m'a semblé, en sortant de cette première séance, que c'était le début d'une grande aventure...

Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent



Pourquoi se quereller avec les enfants quand il est possible de faire autrement ?

Ce best-seller propose des habiletés efficaces pour mieux communiquer avec les enfants tout en soutenant les adultes dans cette démarche. L'approche réaliste et respectueuse d'Adele Faber et d'Elaine Mazlish est accueillie avec enthousiasme par les parents et les professionnels à travers le monde. Grâce à cette méthode, les adultes vivent moins de stress et leurs relations avec les enfants de tout âge sont plus valorisantes. Dans cette plus récente édition, les auteures, plusieurs fois

primées, partagent leurs prises de conscience et offrent des suggestions basées sur les réactions qu'elles ont reçues au fil des années. Leurs méthodes de communication, illustrées par de sympathiques bandes dessinées, offrent des façons innovantes de régler les problèmes courants.

En découvrant ce livre, vous apprendrez à :

- accueillir les sentiments négatifs de l'enfant (frustration, déception, colère, etc) ;
- exprimer votre colère sans blesser ;
- susciter le désir de coopérer chez l'enfant ;
- mettre des limites fermes tout en maintenant un climat d'ouverture ;
- utiliser des alternatives à la punition ;
- résoudre les conflits familiaux dans une atmosphère de calme.

Faber et Mazlish présentent ici, de façon vivante et convaincante, le résultat de leur propre expérience ainsi que celle de nombreux autres parents.

Le Congrès international de l'enseignement organisé par la Ligue de l'Enseignement (Bruxelles 22-28 août 1880)

L'École modèle, qui avait ouvert ses portes en octobre 1875, avait connu un succès retentissant. Les libéraux, qui avaient gagné les élections en 1879, inauguraient une politique de sécularisation de l'enseignement, avec comme ministre de l'Instruction publique Pierre Van Humbeeck¹, membre de la Ligue. La Belgique célébrait le cinquantième anniversaire de son indépendance. L'occasion était donc belle pour la Ligue de l'Enseignement, fière de l'action entreprise seize années plus tôt en faveur de l'enseignement officiel, de faire connaître ses réalisations au monde éducatif européen.

Organisation du Congrès²

La Ligue était présidée à l'époque par Auguste Couvreur³, qui était aussi vice-président de la Chambre des Représentants. Un comité exécutif fut chargé de préparer le Congrès qui comprenait comme membres actifs, outre A. Couvreur, Pierre Tempels et l'échevin de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles Charles Buls. Parmi les quelque trois cents participants, figuraient bien entendu de nombreux enseignants, mais aussi des hommes politiques, des juristes, des médecins, des notaires, des ingénieurs, venus

de Flandre et de Wallonie; tous témoignaient ainsi leur adhésion aux réformes et au projet pédagogique proposés par la Ligue et le gouvernement libéral de Frère-Orban. Il y avait également quelques femmes, institutrices et directrices d'écoles; elles étaient peu nombreuses car l'enseignement des filles en 1880 était encore largement organisé par les institutions religieuses.

Parmi les délégations venues de l'étranger, on note la présence de très nombreux représentants de pays européens⁴ ou venus des États-Unis et d'Amérique latine, celle de Sociétés

scientifiques d'enseignement. Plusieurs inspecteurs pédagogiques étaient accompagnés par des directeurs d'écoles et des instituteurs dépendant de leur autorité (Berlin, Lyon, Madrid, Lisbonne, Lille, etc.).

La Ville de Bruxelles avait mis à la disposition des Congressistes les locaux de l'Athénée de Bruxelles: « Vous y trouverez des salles pour les séances des sections, un bureau de renseignement, des cabinets de toilettes, des vestiaires, un cabinet de lecture, une exposition des objets envoyés au concours du matériel scolaire et une librairie où les

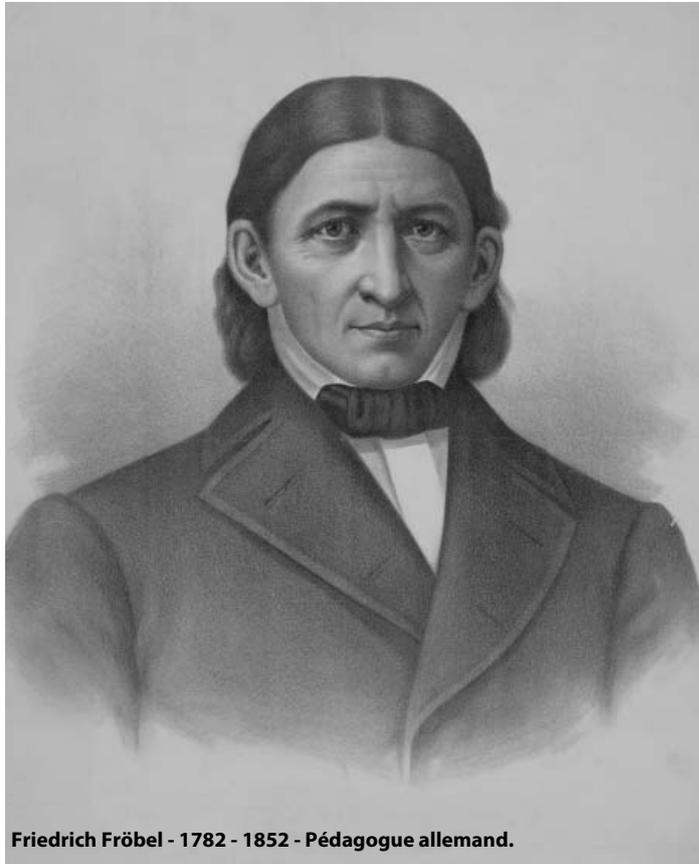
membres pourront se procurer tous les livres d'enseignement qui ont paru en Belgique, enfin un jardin où vous pourrez vous reposer au frais des fatigues de la discussion.»

Grâce au ministre des Transports, les participants ont pu utiliser le réseau du chemin de fer avec des tarifs spéciaux. La Ville d'Anvers accueillit les congressistes et organisa à leur intention une «fête vénitienne» sur l'Escaut. Enfin, pour clore le Congrès, les participants furent conviés à un banquet qui eut lieu dans la grande salle de la Société de commerce de la bourse. P. Van Humbeeck et le Baron Edmond de Sélys Longchamps, président du Sénat⁵, y assistaient à la table d'honneur. En étroite collaboration avec la Ville et le gouvernement, la Ligue de l'Enseignement avait donc mis les petits plats dans les grands et tout fait pour que ce Congrès fût un succès.

Un Musée scolaire et un concours

Pierre Van Humbeeck, particulièrement mis en évidence, qualifié de «*ministre intelligent et dévoué à qui il a été donné de réaliser la sécularisation de l'école*», avait accepté la présidence d'honneur. Le Comité exécutif avait créé un Musée scolaire, inauguré pendant le Congrès et installé rue Ducale. L'objectif était de décrire fidèlement l'enseignement officiel en Belgique et de faire connaître son histoire (les institutions, les moyens pédagogiques dont il disposait, la législation scolaire, le nombre d'enseignants, les programmes enseignés, les manuels en usage etc.)

Le Comité exécutif avait prévu également d'organiser un concours ouvert à tous. Les concurrents devaient présenter des objets à caractère pédagogique qui seraient, s'ils étaient primés par un jury international, utilisés dans les écoles primaires



Friedrich Fröbel - 1782 - 1852 - Pédagogue allemand.

de la Ville de Bruxelles. Parmi les projets retenus, citons une collection d'instruments pouvant servir à la démonstration des lois de la physique, une collection d'appareils pour la démonstration des principaux théorèmes de la mécanique, un globe terrestre ardoisé sur la surface de laquelle on pouvait écrire à la craie et un petit laboratoire portatif de chimie. Alexis Sluys, qui était, à l'époque, directeur de l'École modèle et membre du Conseil général de la Ligue, avait présenté une collection d'instruments d'arpentage proportionnés à la taille et à la force des enfants.

Les sujets abordés

Dès 1879, le Comité exécutif prit contact avec des correspondants étrangers sur les questions mises à l'ordre du jour. Ces réflexions préliminaires furent publiées dans un *Rapport* qui avait été communiqué aux par-

ticipants. Les questions concernaient l'enseignement primaire, moyen et supérieur, l'enseignement spécial, l'enseignement des adultes et l'hygiène scolaire. Il n'est pas question ici de développer toutes les discussions concernant ces thèmes. Je me limiterai à en évoquer quelques-unes.

À propos de l'enseignement primaire, la méthode Fröbel,⁶ qui était en plein essor et que la Ligue avait adoptée, suscita de fort longues discussions; de même, l'organisation de l'enseignement primaire, la formation pédagogique des maîtres, l'éducation des filles, la gratuité de l'enseignement public et la question des musées scolaires, à laquelle était liée celle du matériel didactique, furent l'objet de débats animés.

Dans la deuxième section, une grande controverse surgit entre les défenseurs des études classiques, prônées notamment

par Fustel de Coulanges⁷, et les partisans d'un programme centré sur les branches scientifiques et l'apprentissage des langues modernes. Il fut aussi question de l'enseignement des filles, qui était considéré par une majorité de congressistes comme une nécessité⁸.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, plusieurs participants ont réclamé la création, dans les universités, d'un enseignement des sciences commerciales et la liberté académique pour les professeurs face aux doctrines religieuses, ainsi que l'admission des femmes dans les Universités⁹.

À propos de l'enseignement industriel, les membres de la commission devaient conclure - ce qui est encore d'actualité - que cet enseignement devait dépendre des industries régionales et répondre à la demande des industriels, qu'il fallait donc développer l'apprentissage en milieu de travail.

Les questions relatives à l'hygiène furent également longuement débattues : celle notamment de l'éclairage en période hivernale, celle aussi de la ventilation des locaux et de l'ameublement (entre autres, le choix des bancs-pupitres). Les délégués discutèrent aussi des problèmes de santé et d'alimentation des enfants. Ils ont également examiné d'autres questions qui avaient été posées à propos de l'École modèle : l'emploi de manuels scolaires, l'enseignement de la musique, du dessin, de la gymnastique et l'importance de constituer des bibliothèques.

Fin du Congrès

Si on considère le nombre de participants (plusieurs centaines, dont certains étaient venus des quatre coins d'Europe et du continent américain) et la diversité des questions abordées, on peut penser que ce Congrès fut un réel succès. Il était l'expression « *de l'ardeur avec laquelle depuis un certain nombre d'années, l'opinion publique de tous les pays civilisés se passionne pour le développement intellectuel et moral de l'humanité.* » (Buls).

Mais ce Congrès n'était pas uniquement pédagogique. En affirmant que l'instruction et l'éducation devaient être au premier rang des préoccupations de tous les gouvernements et que l'enseignement était la seule base de progrès, les congressistes revendiquaient, comme le déclarait Auguste Couvreur dans son discours de bienvenue, une éducation *affranchie de tout lien religieux, politique ou pédagogique...*

Ils affirmaient quelques principes chers au libéralisme : la défense de la liberté d'expres-

sion, l'idéal démocratique, la lutte contre le dogmatisme religieux et politique. À ce propos, Couvreur invitait les participants à rechercher la vérité : « *Dans cette recherche, aucune considération (...) ne doit arrêter l'expression de votre pensée. Discuter librement toutes les théories et les principes... Vous êtes, Mesdames, Messieurs, dans un pays libre et devant une tribune libre.* »

1. Pierre Van Humbeeck (1829-1890). Avocat bruxellois, libéral progressiste, il fit voter, le 1^{er} juillet 1879, la deuxième loi organique de l'enseignement primaire, qui abrogeait la loi de 1842, et qui organisait un enseignement primaire, neutre, laïque et adogmatique.
2. *Congrès international de l'enseignement* (Bruxelles 22-28 août 1880). *Discussions- Rapports*, Bruxelles, Ligue de l'Enseignement, 1882.
3. P. DEFOSSE, Auguste Couvreur, défenseur de l'enseignement professionnel pour filles dans *Eduquer* n° 77, 2010, pp. 39-41.
4. Parmi les hôtes étrangers, il y avait une forte délégation espagnole de l'Institución libre de Enseñanza, association comparable à la Ligue de l'Enseignement, qui prônait la liberté de l'enseignement et le refus de s'aliéner à toute forme de dogmatisme. Alexis Sluys aura par la suite des contacts amicaux et solides avec les dirigeants de cette association, en 1892 et après la Grande Guerre (A. SLUYS, *Réformes pédagogiques en Espagne*, Bruxelles, Ligue de l'Enseignement, 1923, 56 p. - Documents n° 47 - R. ROBBRECHT et alii, *Alexis Sluys et son époque*, Bruxelles, Ligue de l'Enseignement (à paraître).
5. Edmond de Sélys Longchamps (1813-1900). Homme politique libéral, mais aussi entomologiste et ornithologue célèbre.
6. Friedrich Fröbel (1782-1852). P. DEFFOSSE dans *Dictionnaire historique de la laïcité*, Bruxelles 2005, pp. 209-210.
7. Numa Denis Fustel de Coulanges (1830-1889). Historien français connu pour son ouvrage encore édité *La Cité antique* (1864) qui eut un retentissement international.
8. C'est le gouvernement libéral Frère-Orban-Van Humbeeck qui décidera, en 1881, d'organiser un enseignement officiel moyen inférieur pour jeunes filles. Une vingtaine d'écoles créées par des communes ou privées furent reprises par l'État (Voir Marie-Louise PIROTTE-BOURGEOIS dans *Dictionnaire historique de la laïcité*, pp. 114-116 (avec bibliographie)).
9. L'ULB a accepté l'inscription d'une femme en 1880, l'ULg en 1881 et l'université de Gand l'année suivante. Ce n'est qu'en 1920 que l'UCL a accueilli sa première étudiante (A. DESPY-MEYER *Les femmes dans le monde universitaire* dans *Femmes, Libertés, Laïcité*, Bruxelles, éd. De l'ULB1989, pp. 47-58).

Patrick Hullebroeck, directeur

René Robbrecht (1938 - 2014)

René Robbrecht était administrateur de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente depuis le milieu des années 1990. Il nous a quittés le 9 février dernier, fidèle à ses convictions philosophiques.

La Ligue lui doit beaucoup.

Outre son rôle d'administrateur, René Robbrecht a assumé à la Ligue, pendant près de vingt ans, la charge d'archiviste et de bibliothécaire, poursuivant tout au long de ces années, patiemment et méthodiquement, le classement des archives de la Ligue, qui sont à la fois nombreuses et précieuses.

Historien de formation, ce travail lui permit de garder le contact avec la matière de l'histoire, les documents uniques et de première main dont il faisait l'inventaire, et qui lui permirent de rédiger de nombreuses chroniques historiques, publiées par la Ligue, sur l'histoire de l'enseignement officiel et des combats laïques pour l'école publique. Les sujets qu'il aborda étaient très divers. Ce pouvait être des portraits de personnalités (Jean Macé, Alexis Sluys, Frère Orban, Gramme, etc.), des aspects de l'histoire de l'enseignement (par exemple, sous le régime français ou hollandais) et de sa législation (la Loi Jacobs, la Loi Schollaert), ou de l'éducation populaire (par exemple, la naissance de l'Extension de l'ULB). Il pouvait également être question d'aspects historiques moins connus, tels l'implication de la franc-maçonnerie dans les combats pour l'enseignement public neutre et certains chapitres de l'histoire de la Ligue.

Au départ de nos relations à la Ligue, j'ai surtout rencontré René alors qu'il était préfet à l'athénée Paul Delvaux à Saint-Gilles, au travers des expériences de pédagogie interculturelle, à l'époque tout à fait novatrices, qu'il menait avec son équipe pédagogique et avec le soutien de la Commission européenne. Des expériences de



même nature étaient menées aux Arts et Métiers, dans le premier degré de cette école technique et professionnelle de la Ville de Bruxelles alors dirigée par Jacques Van Oosten, à l'époque également membre du Conseil d'administration de la Ligue.

René Robbrecht, cet homme discret qui ne prenait jamais la parole sans une grande pondération et qui ne songeait jamais à se mettre en avant, menait, dans son établissement, un projet pionnier qui transformait la relation pédagogique entre professeurs et élèves, mais aussi entre les ensei-

gnants eux-mêmes, et, plus important peut-être encore, entre les élèves.

Dès l'année scolaire 1984-1985, se met en place l'expérience des élèves-cadres : il s'agissait de faire aider les élèves les plus faibles par des élèves de terminales.

L'année suivante, démarre le projet de tutorat. Ce sont cette fois des élèves de 3^e et de 4^e années, qui prennent sous leur aile les élèves de 1^{re} année, qui peinent à trouver leurs marques dans l'enseignement secondaire. Le dispositif est élaboré. Les tuteurs sont choisis par les élèves de 1^{re}

année parmi des trios d'élèves sélectionnés pour leurs qualités, en fonction de leurs besoins, à l'issue des Conseils de classe qui suivent le premier bulletin. Chose importante, le travail effectué par les tuteurs et les élèves-cadres est considéré comme un véritable job, et ils sont donc rémunérés pour leur travail, ce qui, dans le contexte de précarité sociale de la population scolaire, est un véritable plus. Ce plus, c'est l'association des parents qui le finance. Mais c'est aussi la psychologue du CPMS qui coordonne le projet, et ainsi, de proche en proche, on découvre que, malgré certaines oppositions, c'est toute la communauté scolaire qui est mobilisée.

Quelques années plus tard, en 1990-1991, René Robbrecht contacte le Rectorat de l'ULB pour donner un nouveau développement à ses projets. L'idée est, cette fois, de mettre en relation des jeunes issus de l'immigration, qui réussissent leurs études universitaires et sont déjà inscrits en licence ou en doctorat, avec des élèves de l'athénée, dont ils deviennent les tuteurs. Ces étudiants peuvent ainsi devenir des moteurs de réussite et des ressorts de motivation. L'expérience se poursuit, aujourd'hui encore, sur une beaucoup plus grande extension, avec Schola ULB, une institution présidée par Ahmed Medhoune.

Parallèlement, des expériences de pédagogie interculturelle sont menées à l'athénée Paul Delvaux. En classe, ce n'était pas seulement un professeur qui enseignait, mais ce pouvait être un tandem, réunissant un enseignant autochtone et un enseignant d'origine étrangère, marocain, turc, portugais. Le regard sur la matière enseignée, l'histoire, la géographie, s'en trouvait changé, pluralisé, par la multiplication des points de vue. L'histoire devenait ainsi un passé durable, dans lequel chacun pouvait trouver place, où chacun pouvait trouver des raisons ou des motifs d'apprendre.

Pour entreprendre toutes ces actions dans un environnement

social aussi difficile, il fallait certainement beaucoup d'idéal. Mais René n'avait pas cette sorte d'idéalisme détestable qui consiste à poser un modèle humain idéal, par comparaison duquel chacun se trouve sévèrement jugé. René n'exigeait jamais d'autrui qu'il s'approche de telle ou telle perfection. Il restait à hauteur d'homme, et il prenait chacun comme il était, montrant à tous une compréhension vraie.

À TABLE!

Il fut un temps où le journal télévisé avait pour mission de nous parler d'évènements que nous n'avions pas vécus nous-mêmes. On appelait ça des news. Depuis quelques temps, le JT se désintéresse des nouvelles et nous parle essentiellement des petites choses de notre vie quotidienne. La nourriture est ainsi devenue l'un de ses sujets favoris. Elle est, chaque soir, au sommaire des JT de France 2 et de la RTBF.

Du JT

Pendant les fêtes, ce fut carrément festival. Un jour, la bûche. Le lendemain, le cougnou. Le surlendemain, la galette des rois. Je ne vous dis pas le foie gras : un reportage sur le gavage industriel. Méchant, très méchant. Un autre sur le foie gras naturel sans gavage. Gentil, très gentil. Et tout aussi miam miam. D'ailleurs, un grand restaurant ne jure plus que par lui. Et un autre soir encore, un reportage sur une Française dont les canards français font du foie gras français aux États-Unis. Victoire!

Passons aux bières de Noël. Elles s'exportent jusqu'au Japon. Et deux jours après, champagne! Dégustation à l'aveugle et bingo, c'est le petit prix d'une grande surface discount qui gagne la première place du podium.

Et puisque les vacances de neige commencent, pourquoi pas un reportage sur la mode des nouveaux restos installés au sommet des pistes.

Le lendemain, la vie sur un porte-avions. Décollage, atterrissage et visite des cuisines. Le boulanger explique : dans la marine, les baguettes sont hyper denses et beaucoup plus

grandes qu'à terre. Que voit-on? Les baguettes sortir du four. Woah!

Le lendemain, sociologie. Les hommes célibataires se font-ils à manger? Oui, nous dit ce quadra récemment divorcé. Pas question de manger des plats préparés, nous confirme un jeune homme qui a récemment quitté ses parents.

Le lendemain, qu'y a-t-il au juste dans les plats préparés? De la viande, oui. Mais combien de pourcents? Et pourquoi des conservateurs chimiques? N'est-ce pas dangereux pour la santé? Le directeur d'un supermarché explique gentiment que sans conservateurs, la viande ne se conserve pas, et que c'est ça qui est dangereux pour la santé. Le bon sens de cette réponse plonge la journaliste dans des abîmes de perplexité.

Le lendemain, un pêcheur lève ses filets au petit matin dans le lac Léman. Puis livre toute sa pêche dans un resto trois étoiles. Le chef étoilé congratule le pêcheur : c'est du bon poisson! La bonne cuisine commence par de bons produits.

Le lendemain, séquence sur les jeunes et l'emploi. Une ado

raconte qu'elle a quitté l'école trop tôt, mais, à présent, elle suit une formation en... cuisine. La voici qui prépare les repas pour les petits vieux dans un home. Elle passe entre les tables : c'est bon? Vous aimez? L'avenir lui sourit.

Le lendemain, question métaphysique. Comment se fait-il qu'un dessert à la fraise goûte la fraise alors qu'il en contient à peine. Grâce aux exhausteurs de goût. Ils ont leurs créateurs qui travaillent le goût comme les nez peaufinent les parfums. En voici un dans son laboratoire. Mais la peur revient au galop : n'allons-nous pas perdre le goût naturel des choses?

Terminons avec l'escroquerie du siècle : les meilleurs restaurants nous servent aussi des plats surgelés. On apprend avec consternation que dans une société industrielle, rien n'échappe à l'industrie. Le pâtissier assemble plus qu'il ne pâtis et le tiramisu n'est plus ce qu'il était.

Ainsi, à chaque soir sa petite fable culinaire. Souvent sympa et bienheureuse mais insipide et monotone. Pétrie de clichés moralisateurs et de bons sentiments.



... aux magazines

Mais l'aventure ne se limite pas aux journaux télévisés. Elle continue en grand format dans les magazines et reportages. En voici un qui tombe à pic : Coca Cola, la formule secrète. Sa réalisatrice, la jolie Olivia Mokiejewski, y joue la consommatrice de Coca qui prend au pied de la lettre la stratégie marketing de la marque selon laquelle la composition de la célèbre boisson de John Styth Pemberton est un secret jalousement gardé au fond d'un coffre-fort. Elle enquête donc pour retrouver les ingrédients du Coca et, un par un, en mesurer l'éventuelle nocivité. Agréable et efficace. Sauf que la liste des ingrédients du Coca est un secret de polichinelle. À quoi bon consacrer une grande partie du film à des rumeurs sur la présence de cocaïne dans le Coca ? Il n'y en a plus depuis 1903 et on serait bien étonné si la Drug and Food Administration laissait passer ça aujourd'hui, sans parler des multiples institutions

chargées de la prohibition des stupéfiants. Il suffit, par exemple, de voir comment, en Belgique, l'Afsca a récemment réagi à quelques informations sur la présence de traces de cocaïne dans des canettes de Red Bull en Allemagne. Encore faudrait-il consulter les agences de sécurité alimentaires !

Le film critique aussi longuement l'exploitation d'une nappe phréatique au Mexique. Mais fait l'impasse sur la politique de l'eau dont le PDG de Coca s'est encore fait l'avocat récemment à Davos : recyclage de toutes les eaux utilisées avant 2020, centaines de partenariats pour la protection de l'eau avec des communautés rurales, projets menés avec WWF pour « la récupération de l'eau de pluie, le reboisement et une utilisation plus efficace de l'eau dans les activités agricoles ». Vrai ou faux ? Nous n'en saurons rien. Une fois de plus, le journalisme d'investigation n'était que du journalisme à sensation.

Mais autre chaîne, autre ma-

gazine. Qu'en est-il du poisson ? *Élevage en eaux troubles*, nous disent Nicolas Daniel et Louis de Barbeyrac. L'alimentation des saumons de Norvège contiendrait des pesticides et autres produits toxiques pour notre santé. Et ce n'est pas tout. Sur une autre chaîne, l'industrie des déchets de poisson : comment les têtes, les queues et les arêtes finissent en farines, voire en fish sticks !

Et aux télé-réalités

À ce stade, si vous avez perdu l'appétit, il est temps de vous distraire avec une télé-réalité culinaire, Master Chef, Top chef ou leurs innombrables déclinaisons et imitations : *Chef, la recette !*, *Vive la cantine*, *Un dîner presque parfait*, *Le Chef contre-attaque*, *M.I.A.M.*, ou *Cauchemar en cuisine*. Ma préférée cette année fut *Le Meilleur Pâtissier*. Épreuves techniques, épreuves signature, épreuves créatives : la finale fut torride entre un camionneur qui aime cuisiner gourmand pour ses enfants, et Mounir, jeune

immigré qui conjugue la pâtisserie classique française avec les saveurs orientales et les parfums exotiques. Sous l'œil ravi du chef étoilé Cyril Lignac et de la bloggeuse culinaire « Mercotte » commentant les fondants, les croquants, les couleurs de la meringue et les variantes de chocolat dans des décors de rêve, parcs de châteaux et méga cuisines suréquipées.

Ainsi se dessine peut-être une cartographie : l'anti-modèle de la cuisine industrielle que tout le monde achète, mais dont tout le monde se méfie parce que les aliments y perdent progressivement leurs formes traditionnelles. Et le modèle de la cuisine des chefs, censée incarner la tradition, les produits d'origine et de qualité, le fait main, le bon goût.

La défense des consommateurs au service du patrimoine contre le monde de l'argent et de la junk food. Le souvenir de la ruralité contre l'industrie. Sans qu'on puisse dire déjà s'il s'agit d'une nostalgie ou des prémices d'un nouvel art de vivre.

publications-événements

Génocide des Tutsi : la mémoire dans la peau
Le numéro de mars 2014



Ce n'est pas de gaité de cœur que nous célébrons, avec un mois d'avance, un génocide perpétré il y a 20 ans à peine en dépit de tous les « *plus jamais ça* » clamés aux quatre coins du globe. Le Centre d'Action Laïque, dont l'une des associations membres s'appelle « Les Territoires de la Mémoire », se doit pourtant de le rappeler autant que de besoin : la sagesse des Hommes est régulièrement mise à mal par la résurgence de démons surgis de l'oubli. Nous n'avions pas attendu cette célébration pour apporter notre pierre à l'édifice de la mémoire rwandaise : la publication de l'ouvrage de Dominique Celis, *Géneurs de survivants!*, s'inscrivait exactement dans le sens de cette démarche.

Le présent dossier n'a pas été simple à réaliser, compte tenu de la difficulté de retrouver les différents témoins pressentis. Il n'a donc aucune prétention à l'exhaustivité. Nous espérons en tout cas avoir abordé quelques sujets à la fois essentiels dans la compréhension de ce génocide et utiles à la perpétuation de la mémoire; mais aussi à la prise de conscience que nous pourrions tous, eu égard aux circonstances, devenir des génocidaires. D'où l'importance de dire, à notre tour, et en assumant pleinement la redondance: « *plus jamais ça* ».

INFOS

Prix de l'abonnement annuel : 20€.

02 627 68 68 - espace@ulb.ac.be

En vente également en librairies (2€).

Le JDJ N° 331



Dans sa dernière édition, le JDJ vous propose un beau choix de textes pour alimenter votre réflexion sur différentes questions relatives aux droits des mineurs dans notre pays. Le lecteur retrouvera aussi, bien sûr, de la jurisprudence, des documents (les membres du Conseil consultatif de l'Aide à la jeunesse), des notices bibliographiques, l'agenda, les bésicles de JJ, les échos du secteur, sans oublier les tables annuelles 2013.

INFOS

Exceptionnellement ce numéro est téléchargeable gratuitement sur www.jdj.be



Lancement par la Fédération Wallonie-Bruxelles du module de formation pour les enseignants et les futurs enseignants « Filles-Garçons : une même école ? »

L'égalité des filles et des garçons à l'école est encore loin d'être acquise...

De nombreuses enquêtes le démontrent : les filles choisissent moins les orientations scientifiques, les garçons sont plus sollicités en classe, les stéréotypes sexistes n'ont pas disparu des livres scolaires, etc.

Face à ce constat, la Fédération Wallonie-Bruxelles entend renforcer l'offre de formation et les actions de sensibilisation vers le monde scolaire.

Un module de formation a été lancé, à destination des enseignants, portant sur l'égalité des femmes et des hommes et la déconstruction des stéréotypes sexistes.

Ce module a été réalisé sous l'égide de la Direction de l'Enseignement non obligatoire et de la Recherche scientifique, ainsi que la Direction de l'Égalité des chances du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Ce module de formation « Filles-Garçons : une même école ? » propose un ensemble de pistes pédagogiques concrètes visant à développer l'esprit critique des élèves à l'égard des rapports entre les filles et les garçons, ainsi que sur les représentations trop souvent stéréotypées des rôles sociaux associés aux uns et aux autres. Il s'adresse à tous les formateurs d'enseignants dans les facultés, les Hautes écoles ou les écoles de promotion sociale, ainsi qu'à tous les enseignants du maternel, du primaire et du secondaire.

INFOS

www.egalitefillesgarcons.be

Cahiers Pédagogiques n° 511 février 2014
Observer la classe

Dans la classe, pour faire la classe, les enseignants observent sans cesse leurs élèves; ils sont eux-mêmes observés lorsque les portes des classes s'ouvrent pour accueillir des stagiaires, des collègues, des formateurs, qui observent à leur tour tout ce qui se déroule. Que ressort-il de tous ces regards croisés?

INFOS

www.cahiers-pedagogiques.com

Les Éditions Espace de libertés ont le plaisir de vous présenter

Nos savoirs à l'épreuve
Sous l'empreinte des médias, la raison se perd

Les médias de masse sont une aberration historique. En industrialisant l'information dès 1814, ils ont produit le mythe néolibéral qui nourrit notre imaginaire social de gauche à droite, en primant le « je » au lieu du « nous », le vaincre au lieu du vivre pour aboutir dans un monde qui ressemble à un Libertistan où liberté et prospérité font faillite. Nous sommes les architectes de l'avenir, le mythe néolibéral ne peut en venir à bout. Il n'est pas trop tard, mais il est grand temps. L'esprit des Lumières s'éteint, la raison se perd.

Nos savoirs à l'épreuve
Sous l'empreinte des médias,
la raison se perd.



En notre âme et conscience
Fin de vie et éthique médicale

La Belgique s'est dotée en 2002 d'une loi qui dépenalise sous conditions la pratique de l'euthanasie. Ce sujet soulève et soulèvera encore de nombreuses questions.

La question de la clause de conscience et son éventuelle extension à l'échelle institutionnelle (il conviendrait de dire politique institutionnelle) est abordée dans cet essai, au même titre que le concept de dilemme moral, sous l'angle de la pratique médicale. Par la démonstration de leur inconsistance, l'auteur déconstruit les arguments avancés par les opposants au cadre légal ou à la pratique même de l'euthanasie.

En notre âme et conscience
Fin de vie et éthique médicale

